

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Faculté des lettres et des langues

Département de traduction



**Transfert des symboles culturels :
Etude analytique et comparative du conte
d'Ibn al-Moqaffa **كليّة و دمنة** et sa traduction
française comme exemple**

Mémoire de fin d'étude de master en traduction

Spécialité : traduction arabe-français-arabe

Présenté par :

Massissilia HAMMAD

Dirigé par :

Salima AKEZOUH

Année universitaire : 2013/2014

Remerciements

Nous vous remercions, vous qui nous aviez offert la force, le courage mais surtout la volonté qui nous ont permis d'arriver à cette phase de notre vie, cette phase qui nous sera la clé de la porte du monde de travail et de notre rêve, vous qui êtes l'éternel DIEU.

À cette occasion nous apportons nos remerciements et nous exprimons notre gratitude à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Notre promotrice Madame AKEZOUH qui nous a dirigée tout au long de notre travail avec ses précieux conseils et son assistance.

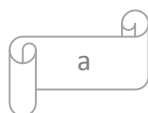
Nous remercions notre enseignant Monsieur KHERROUB pour son aide.

Nous remercions aussi nos parents pour leur soutien financier.

Sommaire

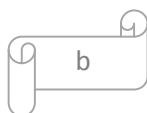
SOMMAIRE

Introduction générale.....	II
Chapitre I : étude du symbole.....	8
I.1. Définition du symbole.....	8
I.2. théories autour du symbole.....	10
I.2.1. Le symbole chez les philosophes.....	10
I.2.2. Le symbole chez les psychologues	11
I.2.3. Le symbole chez les linguistes.....	12
I.2.4. Le symbole chez les herméneutes.....	13
I.2.5. Le symbole chez les sociologues.....	13
I.3. Types du symbole.....	14
I.3.1. Le symbole mythique.....	15
I.3.2. Le symbole naturel	16
I.3.3. Le symbole historique.....	17
Chapitre II : les problèmes théoriques de la traduction de la culture....	19
II.1. le rôle de la traduction littéraire dans le transfert culturel.....	19
II.2. théories du transfert culturel.....	21
II.2.1. Théories linguistique ;.....	22
II.2.1.1. L'approche de Vinay et Darbelnet	22
II.2.1.1.1. Traduction directe.....	22
II.2.1.1.1.1. l'emprunt.....	23
II.2.1.1.1.2. Le calque.....	23
II.2.1.1.1.2.1. Le calque expressif.....	23
II.2.1.1.1.2.2. Le calque structurel.....	23
II.2.1.1.1.3. Traduction littérale	23
II.2.1.1.2. Traduction indirecte	24
II.2.1.1.2.1. La Transposition	24
II.2.1.1.2.2. La Modulation	25
II.2.1.1.2.3. L'Equivalence	25
II.2.1.1.2.4. L'Adaptation	26
II.3. Théorie de VENUTI	26
II.4. Problématique du transfert des aspects culturels	28
II.4.1. Les référents culturels	28
II.4.1.1. Science de l'environnement	30
II.4.1.2. La culture matérielle.....	31
II.4.1.3. La culture sociale	31
II.4.1.4. La culture religieuse	31
II.4.1.5. La culture linguistique.....	31
II.4.2. Le Contexte.....	31
II.4.2.1. Le contexte verbal	32
II.4.2.2. Le contexte situationnel	32
II.4.2.3. Le contexte cognitif.....	32



Chapitre III : étude comparative et analytique du corpus.....35

III.1. Présentation du corpus.....	35
III.1.1. Biographie d'Ibn al-Moqaffa	35
III.1.2. Résumé du chapitre le lion et le bœuf	38
III.1.3. Style du conte.....	38
III.1.3.1. Le cadre spatiotemporel	39
III.1.3.2. Présentation des personnages	39
III.1.4. Présentation de la traduction du conte.....	40
III.2. Méthodologie d'analyse.....	41
III.3. Analyse du corpus	42
III.4. Exemples des symboles traduits	42
III.4.1. Les symboles mythiques	42
III.4.1.1. Exemple 1.....	42
III.4.1.2. Exemple 2.....	44
III.4.1.3. Exemple 3.....	45
III.4.1.4. Exemple 4	46
III.4.1.5. Exemple 5	47
III.4.2. Le symbole naturel.....	49
III.4.2.1. Exemple 1.....	49
III.4.2.2. Exemple 2.....	49
III.4.2.3. Exemple 3.....	50
III.4.2.4. Exemple 4.....	51
III.4.2.5. Exemple 5.....	51
III.4.2.6. Exemple 6	52
III.4.2.7. Exemple 7	52
III.4.2.8. exemple 8.....	53
III.4.3. Le Symbole Historique.....	55
III.4.3.1. Exemple 1.....	55
III.4.3.2. Exemple 2	56
Conclusion générale.....	59
Annexe.....	62
Glossaire.....	79
Bibliographie.....	82



Introduction générale

Introduction générale

La traduction est une discipline compliquée c'est le pont jeté entre les différentes cultures, quand l'homme était en effet obligé de communiquer avec ses semblables et qu'il a bien fallu **traduire** ! A la lumière de cette réflexion, qu'en est-il alors de la problématique de la traduction des aspects culturels et plus précisément, de la traduction des symboles culturels ?

Aussi désireux que l'on soit d'accueillir et de traduire une culture et une langue, on se heurte inéluctablement aux écueils qui ont trait à la spécificité de l'autre, et ce en dépit de toute volonté de respecter la culture du voisin.

Si l'on part du postulat que la traduction est une communication interculturelle créatrice, on peut envisager la traduction en tant que transfert culturel et médiation avec l'Etranger. Il est à signaler que cela n'a pas été toujours le cas, car la traduction a longtemps été considérée comme étant uniquement une forme de médiation interlinguistique entre communauté de langues différentes. Désormais, on la perçoit de plus en plus comme moyen de transfert culturel en mettant les aspects culturels au centre de la réflexion sur la traduction, et où le traducteur, qui se veut un individu bilingue et biculturel, joue un rôle prépondérant dans ce processus. Ce dernier transmet le sens de l'énoncé grâce à son entremise et intervient comme médiateur entre les langues et les cultures. Par conséquent, la traduction est une activité séculaire et universelle qui est nécessaire pour établir le contact entre communauté de **langues-culture** différentes.

A présent, nous vivons dans un monde rempli de symboles. Dès lors, le langage symbolique est devenu prépondérant, sinon omniprésent à l'ère d'une civilisation concrète. Il constitue à lui seul une nébuleuse de contenu et d'interprétation. En effet, la problématique du symbole est l'une des plus épineuses et, en même temps, l'une des plus débattues dans différents champs scientifiques suscitant ainsi, de nombreux travaux.

En effet, les études sur le symbole englobent différentes et nombreuses disciplines à l'instar de la psychanalyse, la linguistique, l'herméneutique et autres. On peut rajouter à cette liste sans la clore pour autant les techniques de la vente de la publicité, il est aussi présent dans les rites religieux spirituels, les sociétés secrètes, la littérature et les arts, c'est-à-dire qu'il est présent partout au point qu'il constitue à lui seul les ferments de la vie

imaginative. Néanmoins, il semblerait que cette notoriété n'a fait que dissiper plus d'ambiguïté autour de ce concept quant à sa nature et sa forme.

En somme, c'est le champ dans lequel il est étudié qui détermine ses significations et toutes ses dimensions. Toutefois, on admet que le symbole est une image ou une figure qui sert à désigner quelque chose. Il représente une image d'une réalité concrète ou une qualité du monde physique qui, en plus de signifier son référent, est susceptible de suggérer un faisceau de significations abstraites qui en dérivent.

Il est à signaler que nous allons aborder dans cette présente étude le concept des **symboles culturels**. Nous avons constaté à travers les différentes lectures effectuées dans le cadre de notre étude, que ce concept a été étudié uniquement par le célèbre psychanalyste *Carl Gustav*

Jung et le sociologue *Mahmoud Thawadi* qui prône quant à lui une **Théorie des symboles culturels**.

Par ailleurs, il faut admettre que la mise en contact de deux langues fait surgir la présence de la culture inhérente à chaque langue. C'est-à-dire qu'il est difficile d'aborder la culture ou la langue de façon isolée, hors d'un contexte culturel donné. Ainsi, langue et culture forment un tout indissociable.

A la lumière de ce qui précède, nous constatons qu'il est une étroite corrélation entre langue et culture, toutefois nulle théorie ne traite de la traduction de manière spécifique. La dimension culturelle liée à l'opération traduisante est rarement évoquée. Quand elle l'est apparaît comme très secondaire par rapport à la dimension linguistique. De notre côté, nous allons essayer de placer la traduction au sein de la problématique culturelle, à savoir une vision culturaliste de la traduction. Notons au passage que la problématique de la culture constitue désormais un champ d'investigation fertile pour mettre en pratique une théorie de traduction.

Il s'avère donc, qu'il est difficile de traduire des textes à caractère culturel, notamment les textes littéraires, d'une **langue-culture** à une autre **langue-culture**. Par conséquent, nous constatons que les problèmes de la traduction des aspects culturels sont multiples surtout lorsqu'ils diffèrent dans une large mesure, et ce à cause des spécificités de chaque langue d'ordre culturel, civilisationnel, historique, sociale, linguistique et environnemental. En outre, les références culturelles dans une culture sont parfois à

l'opposées, voir inexistantes, dans l'autre culture, car certaines cultures n'ont pas généré de termes correspondantes aux réalités extralinguistiques de l'autre, et donc la traduction constate un trou lexical et doit le gérer par la suite. Mais alors, qu'en est-il de la traduction des **symboles culturels** lorsqu'ils sont transférés d'une langue-culture à une autre ?

En prenant en considération tout ce qui a été cité préalablement, une série de questions nous a traversé l'esprit, et auxquelles nous essaierons de répondre dans cette présente étude :

Quels sont les écueils de traduction auxquels se heurte le traducteur lors de la traduction des symboles culturels d'une **langue-culture** à une autre ?

Quelles sont les stratégies de traduction que le traducteur doit adopter lorsque les aspects culturels des deux langues mises en contact, diffèrent dans une large mesure ?

Comment traduit-on les symboles culturels ? Est-ce par les mêmes symboles en les considérant comme étant des universaux partagés par toutes l'humanité et porteur de signification commune, ou tout au contraire, par des symboles différents, c'est-à-dire des équivalents culturels propres à chaque culture ?

Quel rôle joue le contexte dans le transfert des symboles culturels ?

Est-ce que le traducteur doit adopter la stratégie de l'**Exotisme** et prendre ainsi le parti de la langue culture source, tâchant de préserver les spécificités culturelles de l'Etranger et l'altérité et l'Etrangéité du texte source ainsi que sa couleur local ?

Ou au contraire, doit-il adopter la stratégie de la **Naturalisation** et prendre ainsi le parti de la langue cible, c'est-à-dire une traduction qui donne la priorité au sens ?

Telles sont les principales questions qui ont tracé le parcours de notre réflexion intitulée « **Transfert des symboles culturels : étude analytique et comparative du conte d'Ibn El Moqaffa, Kalila et Dimna et sa traduction française comme exemple** ». Dés lors, l'objet de la présente étude est de mettre en évidence les difficultés que posent la traduction des aspects culturels et plus précisément les symboles culturels, et examiner quelles stratégies mise en place par le traducteur pour faire face à ces difficultés. L'étude que nous envisageons de mener prendra essentiellement appui, en premier lieu, sur l'examen des différentes approches théoriques de la question qui vont nous servir dans le cadre de notre réflexion, avant de procéder à l'étude dudit corpus.

Il y a lieu de noter, que le corpus qui fera l'objet de notre analyse n'est autre que le conte le lion et le bœuf du livre Kalila et Dimna. Ce choix a été motivé principalement par notre intérêt quant à ce genre de littérature, en l'occurrence un conte animalier portant des énigmes. Ce conte nous fait voyager à travers les symboles mystérieux. Il est à signaler que ce conte est plein de références culturelles, en l'occurrence des symboles culturels dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture qui peuvent non avoir un équivalent dans la langue-culture de l'autre.

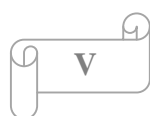
Il importe alors, de trouver l'approche théorique qui permet d'envisager une traduction dans cette perspective à savoir, **problématique culturelle**, et ensuite la méthode d'analyse capable de révéler l'interaction entre langue, traduction et culture.

Ainsi, en vue de répondre aux interrogations posées préalablement, nous allons diviser cette présente étude en trois chapitres : deux chapitres théoriques et un chapitre pratique. Notons que la nature de notre problématique à savoir « Transfert des symboles culturels », nous a mené à consacrer le premier chapitre à l'étude théorique du symbole.

Dans le premier chapitre, intitulé « étude du symbole », nous nous sommes donc penchés sur les principales théories qui ont abordées ce concept complexe et pluridisciplinaire susceptible d'une série d'interprétation multiples.

Pour ce faire, nous allons traiter de prime à bord, les différentes définitions attribuées à cette notion en parlant de l'étymologie. Ensuite, nous avons passé en revue les différentes théories qui ont étudiées le symbole, et ce dans plusieurs disciplines ; en commençant par la philosophie, la psychologie, les linguistes, les herméneutes et les sociologues. Enfin, nous allons tenter de présenter une classification des différents types des symboles, en l'occurrence les symboles mythiques, naturels et historique.

Ensuite, nous allons mettre l'accent dans le deuxième chapitre, intitulé « **les problèmes théoriques de la traduction de la culture** ». Puis, nous allons citer deux approches qui ont étudiées la traduction de la culture, en commençant par l'approche linguistique de *VINAY* et *DARBELNET*, et nous avons abouti à une approche culturelle, à savoir la théorie de *Venuti*, qui met l'accent la culture au cœur des enjeux de la traduction. Et pour finir, nous nous sommes penchés sur **les problématiques de la traduction des aspects culturels**. Pour ce faire, nous allons examiner les problèmes que pose la traduction des références culturelles.



Enfin, nous allons consacrer le troisième chapitre, qui représente la partie pratique de notre étude, à l' « **Etude analytique et comparative du corpus** ». Nous avons estimé qu'il était plus judicieux de procéder à présentation du corpus avant l'analyse des exemples tirés dudit corpus. Nous nous sommes donc penchés sur la biographie de l'auteur *Ben al-Moqaffa* en citons ses principaux travaux, en suite nous allons présenter un résumé du chapitre **le lion et le bœuf du conte kalilah et Dimnah**, dès lors qu'il nous ait impossible d'analyser tout le conte. Nous allons aussi examiner le style du conte **kalilah et Dimnah** ainsi que le cadre spatiotemporel et les personnages. Nous allons clôturer cette section par une présentation de la traduction de **kalilah et Dimnah**. En suite, nous allons exposer la méthodologie d'analyse de notre corpus que nous allons adopter dans notre étude. Enfin, nous allons procéder à l'analyse de notre corpus, pour ce faire nous allons faire un premier travail de repérage des symboles culturels pertinents dans le corpus pour pouvoir enfin procéder à l'analyse des symboles culturels, suite à laquelle nous allons pouvoir dégager les stratégies de traduction adoptée par le traducteur.

Enfin, nous allons dresser tous les résultats auxquels nous sommes parvenus dans une conclusion générale, où nous allons mettre l'accent sur ce qui est ressortie de l'analyse des stratégies de traduction.

Chapitre I

Etude du symbole

Chapitre I : Etude du symbole

Nous vivons, présentement dans un monde constamment traversé par des représentations symboliques, un monde envahi par les images, les icônes et les symboles. Ces symboles connaissent actuellement une faveur nouvelle et sont présents dans la vie de tout un chacun.

Dans ce premier chapitre, nous avons tenu à donner une définition générale du symbole. Nous soulignons les théories autour du symbole bien que ce domaine soit large nous allons essayer de présenter quelques théories que nous avons jugé utiles et ceci dans cinq différents champs, le troisième point traitera les types du symbole, il faut savoir qu'il comprend plusieurs classifications. En fin, nous allons conclure ce chapitre

I.1 définition du symbole :

Le mot Symbole vient du grec « *symbolon* »¹, terme qui désigne un morceau de terre cuite qui était partagé en deux et dont chaque morceau était conservé par deux familles vivant dans des lieux séparés: quand un membre d'une famille devait être reçu chez l'autre, il lui était possible d'exhiber le morceau manquant du *symbolon* et de le recoller à l'autre, en montrant par là qu'il s'agissait bien d'un membre de la famille alliée. On héritait du *symbolon* que l'on se transmettait à travers les générations.

Selon une croyance qui semble fortement ancrée le symbole, terme complexe aux acceptions multiples, est une entité difficile à cerner. Les études faites autour du symbole montrent que le monde ou nous vivons est lui-même un symbole ainsi que tout ses composants comme la terre, les fleurs, les animaux et autres, **Carl Gustav JUNG** précise en ce sujet :

*«Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom ou une image qui, même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications, qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu, ou de caché pour nous.»*²

¹ Dictionnaire encyclopédique pour tous : **le petit Larousse**, France, 1983, p 893.

² JUNG Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert, Laffont, 1964, p 20.

Ce terme, **symbole**, est utilisé depuis la nuit des temps pour exprimer un **signe concret** portant une signification abstraite, par exemple, **le chien** qui est symbole de **fidélité**, *Mahmoud FATTEOUH* dit :

" لهذه الكلمة *symbol* تاريخها الطويل في علوم الاهوت *theology* *symbol* " دستور الايمان المسيحي، كما أنها تستعمل من قديم في الشعائر الدينية ، و الفنون الجميلة *creed* تزال حتى اليوم ذات قيمة إشارية في المنطق و الرياضة و علم الدلالة اللغوية. العنصر المشترك بين كل هذه الاستعمالات هو: " شيء ما يعني شيئاً آخر".³

« Le mot **symbole** a une histoire remarquable dans la théologie puisque il est synonyme du mot **croissance** ce qui signifie " la constitution du christianisme, elle est utilisée depuis toujours dans les logos religieux, les beaux arts en général, et la poésie en particulier, elle a gardée sa valeur gestuelle, dans la logique, le sport, et jusqu'aujourd'hui. L'élément commun entre ces utilisations est : " une chose signifiant autre chose ». (**Notre traduction**)

Le symbole n'a pas échappé aux études élaborées par les Arabes, qui le considèrent comme un moyen de communication, *IBN JAAFER* est l'un des chercheurs qui a dit :

" و إنما يستعمل المتكلم في كلامه الرّمز فيما يريد طيّبه عن كافة الناس، والإفشاء به إلى بعضهم، فيجعل للكلمة، أو الحرف اسماً من أسماء الطير ، أو الوحش، أو سائر الأجناس، أو حرفاً من حروف المعجم، و يطلع على ذلك الموضوع من يريد إفهامه، فيكون ذلك قولاً مفهوماً بينهما مرموزاً على ذلك قولاً مفهوماً بينهما مرموزاً على غيرهما"⁴

« L'interlocuteur utilise le symbole dans son discours pour manifester un vouloir dire, il utilise donc un non d'un oiseau, ou d'un monstre et d'autres créatures, il le rend explicite pour celui qu'il veut et demeure ainsi un message clair portant une symbolique. » (**Notre traduction**)

Le symbole est une entité virtuellement ouverte qui exige un contexte pour se mettre à fonctionner, en d'autres termes, il exprime ce qui ne peut être exprimé que par lui car les mots sont incapables d'en exprimer toute sa valeur.

والرمزية في الشعر المعاصر، القاهرة، دار المعارف ، ط2 1978 33
تحقيق طه حسين و عبد الحميد العبادي، بيروت، المكتبة العلمية، 1980، 61-62

3
4

1.2. Théories autour du symbole :

Le symbole porte un sens subjective et vaste, c'est pour cette raison que beaucoup d'études ont été élaborées pour donner une définition à ce terme. En outre, sa signification est différente selon le temps et le contexte dont il est utilisé et comme elle diffère d'un domaine de connaissance à un autre. L'apparition des sciences humaines au vingtième siècle est le commencement des recherches autour du symbole. Nous allons présenter ces études dans cinq domaines de connaissances.

I. 2.1. Le symbole chez les philosophes :

La philosophie symbolique guidée par *Ernest CASSIRER* partisan du Néo-kantien a tentée de trouver dans le symbole une clé pour bien comprendre la nature humaine en s'intéressant aux formes linguistiques, artistiques, mythiques, et religieuses. Il définit l'homme en étant un animal symbolique.

" و يرى كاسير أن الإنسان حيوان رمزي في لغاته و أساطيره و ديانته و علومه و فنونه. " ⁵

« Selon **CASSIRER** l'homme est un animal symbolique dans sa langue, sa légende, sa religion, sa science, et ses arts ». (**Notre traduction**)

Il admet que le symbole est toutes représentations mentales, formant l'existence de l'homme, et que la langue, la religion, l'art, et la science sont des formes symboliques nés de l'activité mentale, et dit :

« Le monde figuratif du mythe, les productions sonores de la langue et les signes dont use la connaissance exacte déterminent autant de dimensions originales de représentation, c'est L'ensemble de toutes ces dimensions qui seul constitue cet espace total de vision spirituelle qu'on oublie en restreignant a priori la fonction symbolique au plan du savoir conceptuel et abstrait »⁶

Nous résumons donc que le symbole est une capacité mentale qui relie un contenu de significations avec des signes réels.

⁵ كاسير عن فتوح الرّمز والرّمزية في الشعر المعاص ، القاهرة، دار المعارف ، ط2 1978 35

⁶ CASSIRER Ernest, *Philosophie des formes symboliques*, le langage, Paris, minuit, 1972, p 62.

I.2.2. Le symbole chez les psychologues :

Une grande importance est accordée au symbole, notamment par *Sigmund FREUD*, qui selon lui le symbole est le fruit de **l'imagination inconsciente**, où il perd toute valeur sans le degré de la signification des désires refoulés résulté des règles sociétales et éthiques. Le symbole d'un point de vue psychologique est l'imagination indirecte des idées et des désires.

Ce phénomène ne se limite pas aux caractéristiques des rêves, *FREUD* confirme l'existence d'une relation entre le symbole et l'idée symbolisée. Il précise que les symboles ne se voient pas uniquement dans les rêves, mais aussi pendant les symptômes de l'inconscience. *DECHARNEUX* et *NEFONTAINE* disent dans leur livre **Le symbole** :

« *FREUD* distingue (...) des symboles universels, propres à une ère linguistique et culturelle déterminée, et des symboles individuels, façonnés par un individu à partir de ses propres représentation ». ⁷

En revanche, *Jacques LACAN* insiste sur la relation qui lie l'inconscience et la langue. L'inconscience a les mêmes fondements que la langue, *LACAN* vise par cette comparaison de montrer que l'individu appartient à une nature symbolique. Selon cette étude il n'ya aucune relation entre **le signifiant** et **le signifié**, car le signifiant est dépendant.

Le signifié du mot Le symbolique est utilisé comme l'un des éléments fondamentaux qui distinguent entre elles dans le domaine de la psychologie, il souligne :

« *Dans le rapport de l'imaginaire et du réel, et dans la constitution du monde telle qu'elle en résulte, tout dépend de la situation du sujet. Et la situation du sujet (...) est essentiellement caractérisée par sa place dans le monde symbolique, autrement dit dans le monde de la parole* » ⁸

Il semble que selon un point de vu théorique, le symbole selon *LACAN* est une structure langagière.

L'élève de *FREUD*, *Carl Gustav JUNG* définit le symbole en étant simple et à la fois compliqué, car il est implicite et implique un sens caché et profond. *JUNG* pense aussi

⁷ DECHARNEUX Baudouin & NEFONTAINE Luc, *Le symbole*, Paris, Presse Universitaires de France, 1998, p 81.

⁸ LACAN Jacques, *le séminaire I : les écrits techniques de Freud*, Paris, le Seuil, 1975, p 95.

que l'**inconscient collectif** est la source du symbole. Cet inconscient collectif est considéré comme une réserve de la culture, en d'autre terme c'est la réserve des souvenirs personnels, et des images inconscientes issues des différentes expériences qui se sont transmises à travers des générations. Selon la théorie de **JUNG**, le symbole est le pur produit de l'**inconscient collectif** commun à toute l'humanité et qui se manifeste par les mythes, les légendes, et les religions. Il est essentiellement constitué des **archétypes** qui forment le patrimoine culturel. **JUNG** et **THAWADI Mahmoud** sont les deux théoriciens qui ont souligné la question des symboles culturels, **JUNG** précise en ce sujet :

« Les symboles culturels(...) sont ceux qui ont été utilisés pour exprimer des vérités éternelles (...) et sont devenus ainsi des images collectives acceptées par les sociétés civilisées »⁹

I.2.3. Le symbole chez les linguistes :

La théorie de **Ferdinand DE SAUSSURE** a exclu le mot symbole, il pense que le symbole se base sur une relation naturelle et logique avec le symbolisé. Selon cette théorie le symbole est utilisé à la place du signe linguistique ou le signifié. Il dit :

" فالرمز يتميز بكونه ليس دائما اعتباطيا تماما، فهو ليس خاويا، بل نجد فيه شيئا طفيفا من الربط بين الدال والمدلول، فلا يمكن أن نعوض رمز العدالة بما اتفق من الأشياء الأخرى " ¹⁰

« Le symbole n'est pas toujours arbitraire, mais il n'est pas insensé, car nous y trouvons un lien entre le signifié et le signifiant, il est donc impossible de remplacer le symbole de la justice par d'autres symboles ». (Notre traduction).

Louis HJELMSLEV, linguiste danois, a complété les travaux de **SAUSSURE**, il considère le signe linguistique arbitraire tandis que le symbole peut être expliqué. **SAUSSURE** met l'accent sur l'arbitraire du signe linguistique par la relation entre le signifié et le signifiant. Selon le dictionnaire raisonné de la théorie du langage :

« Pour **HJELMSLEV**, le symbole est une grandeur de sémiotique monoplane, susceptible de recevoir une ou plusieurs interprétations. En tant que non-signes, le symbole se différencie donc du symbole »¹¹

⁹ JUNG Carl Gustav. *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert, Laffont, 1964, p 93.

¹⁰ دي سوسير، فيرديناند، دروس في الألسنية العامة، تعريب صالح القرمادي، محمد الشاوش، طرابلس، ليبيا، الدار العربية للكتاب 1985 113

¹¹ REIMAS Algirdas & COURTES, Joseph, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

Le symbole n'est donc pas un signe, il se différencie par sa complexité, à moins qu'il soit lié à un contexte socioculturel.

I.2.4. Le symbole chez les herméneutes :

Le philosophe français **Paul RICOEUR** insiste sur la relation entre le symbole et l'herméneutique, le symbole selon **RICOEUR** est un concept ambigu. C'est la structure de significations dans un contexte herméneutique, il dit :

« *J'appelle symbole toute structure de signification ou un sens direct, primaire, littéral, désigné par surcroît un autre sens direct, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier. Cette circonscription des expressions à double sens constitue proprement le champ herméneutique* ». ¹²

Et ajoute :

« *Selon nous le symbole est une expression linguistique à double sens qui requiert une interprétation, l'interprétation un travail de compréhension qui vise à déchiffrer les symboles* ». ¹³

Il est donc à noter que l'herméneutique a consacré une importance au symbole en essayant de lui donner une définition.

I.2.5. Le symbole chez les sociologues :

Nous avons cité auparavant dans l'introduction que les symboles culturels ont été traités que par deux théoriciens, à savoir **JUNG** qui considère ces symboles comme représentations imagées pour des significations collectives ou une partie de l'héritage de la culture collective, **le symbole culturels** sont ceux qui ont été utilisés pour exprimer des « **vérités éternelles** » à travers différentes générations. Nous citons aussi le sociologue Tunisien **Mahmoud el THAWADI** leader de "**la théorie des symboles culturels**", déclare sur son blog internet :

" تعني عندنا فكرة الرموز الثقافية تلك السمات الثقافية التي يتميز بها الإنسان بطريقة بارزة على كل الأجناس الحية الأخرى والآلات الحديثة ذات الذكاء الاصطناعي. فاللغة والمعرفة والعلم والفكر والديانات والقوانين والقيم والأعراف

¹² RICOEUR in DECHARNEUX, Baudouin & NEFONTAINE Luc, **Le symbole**, Paris, Presse Universitaires de France, 1998, p 103.

¹³ Ibid, idem.

الثقافية ... هي سمات مميزة للجنس البشري . إن مصطلح الرّموز الثقافية عندنا هو مرادف لكلمة الثقافة و التي تستعملها العلوم الاجتماعية المعاصرة" ¹⁴.

« L'idée des symboles culturels selon notre opinion signifie toutes caractéristiques culturelles dont jouit l'homme par rapport aux autres êtres vivants et des machines intelligentes. En effet, la langue, le savoir, la connaissance, la pensée, les religions, les lois, les valeurs et les tabous culturels ... sont des critères propres aux êtres humains. Et pour nous le terme symboles culturels est synonyme du mot culture qu'utilise la sociologie moderne. (**Notre traduction**)

THAWADI pense que l'être humain est lui seul qui se caractérise des symboles culturels, il considère la langue parlée et écrite la base de tous les éléments de cet organisme, en d'autres termes ils sont la mère de tous les symboles culturels, alors les symboles culturels et la langue sont les critères essentiels qui représentent tous ce qui est profond et important dans l'identité de l'homme. C'est l'essence de l'homme.

En fin, il s'avère que l'idée des symboles culturels peut se transformer en théorie, car elle explique plusieurs phénomènes, ceci ne paraît pas anormal, ces symboles distinguent complètement l'homme des autres races. Ils sont la première source pour comprendre et expliquer le comportement et le mouvement des sociétés. il est donc à noter que selon *THAWADI* il n'y ait pas de différences entre symboles culturels et culture.

I.3. Types du symbole :

Nous allons tenter de présenter une classification des différents types symboles, en l'occurrence les symboles mythiques, historiques, naturels et culturels. Il est à souligner que cette classification n'est pas des plus faciles.

Il faut savoir que les symboles et plus précisément les symboles mythiques sont indissociable des symboles religieux, qui symbole mythique dit symbole religieux.

Ces deux notions qui paraissent portant des significations différentes, sont en réalité liées dans les champs de la symbolique.

I.3.1. Le Symbole Mythique:

Nous allons clarifier la relation entre le symbole et le mythe et analyser le symbole mythique.

Le symbole est utilisé depuis la nuit des temps, le premier homme s'exprimait avec le symbole pour montrer son existence. Le mythe est relié au symbole qui est la terre fertile qui donne naissance aux implicites. En effet, il est possible de prendre les mythes pour une philosophie d'homme primitif.

Le mythe a pour but d'expliquer la vie de l'homme, la création du monde et les phénomènes naturels, il simplifie aussi la force du bien et du mal. Les symboles mythiques sont presque des symboles religieux, certains de ces symboles sont issus de la culture humaine appartenant à des religions et cultures primitives.

Ce mythe considéré l'activité culturelle la plus ancienne dans la vie de l'homme, il était autrefois un moyen de vie pour nos aïeux, il est toujours présent dans la vie, c'est une croyance chez tout individu, car il le relie à son passé. **Georges DUMEZIL** monte dans l'introduction du livre « **images et symboles** » d'**ELIADE** que les symboles et le mythe existent depuis belle lurette et malgré tous les changements, le symbole et le mythe gardent leurs valeurs, il dit en ce contexte :

« On a vu que les mythes se dégradent et les symboles se sécularisent, mais ils ne se disparaissent jamais, fût-ce dans la plus positive des civilisations celle du XIXe siècle. Les symboles et les mythes viennent de trop loin : ils font partie de l'être humain et il est impossible de ne pas les retrouver dans n'importe quelle situation existentielle de l'homme en cosmos »¹⁵

Le symbole et le mythe jouent un rôle crucial dans la littérature arabe et mondiale. Un nombre incontournable d'hommes de lettres, notamment les poètes, qui ont usité le symbole mythique dans leurs textes d'une façon artistique qui dépasse l'imagination. Ils les ont incarnés dans la tragédie.

Il est évident que les symboles mythiques aient recours à l'histoire et peut être à la magie, le folklore, les esprits, les croyances et les traditions des peuples.

¹⁵ DUMEZIL in ELIADE Mircea, *Images et Symboles*, Paris, Gallimard, 1980, p 31.

En somme, nous résumons que le symbole mythique est une source d'inspiration très riche pour la littérature, il se caractérise par sa richesse lexical et ses sens émotionnels. Le symbole mythique s'appuie sur la culture humaine.

I.3.2. Le Symbole Naturel :

La nature a impressionnée l'homme d'autre fois à telle point qu'il l'adorait, il explique les phénomènes naturelles comme signes venants d'une force divine par des symboles, car la religion de l'homme primitif se focalise essentiellement sur un système issu la nature. En effet, la nature acquis un caractère devin, et avec l'apparition des cultures avancées, les phénomènes de la nature demeurent un miroir de la puissance et la grandeur de Dieu. Selon *Maria DOUGLAS* la nature est exprimée par les symboles, elle explique :

« *La nature doit être exprimée en symboles...nous la connaissons à travers des symboles* ». ¹⁶

Les symboles culturels naturels sont très nombreux dans les travaux des hommes de Lettres, nous citons quelques symboles, **les pierres, le ciel, les astres, les océans, l'eau, la terre, le feu, les fleurs, les animaux et les couleurs.** *HACHELLAF Otteman* a mentionné dans ce contexte :

” لقد كان الرّمزيون و كذا أساتذتهم من الرمانسيين المبدعين يرون في تصوير مظاهر الطبيعة المختلفة، و بيان تجلياتها الفذة تعبيراً رمزياً عن أحوالهم الباطنة مما جعلتهم يلتمسون لكل عاطفة شكلاً، ولكل خاطرة لونا أو ذوقاً” ¹⁷

« Les symbolismes ainsi que les romantiques utilisent leur imagination des différents aspects de la nature, pour exprimer d'une façon symbolique leur profond sentiment, ils ont donné pour chaque sentiment une formes et chaque pensée une couleur. » (**Notre traduction**)

A l'instar de cette étude, nous résumons que les symboles naturels sont riches en significations et en puissances, ce sont la source d'inspiration pour les hommes de Lettres.

¹⁶ DOUGLAS, in ECO Umberto, « **Sémiotique et philosophie du langage** », traduit de l'italien par, BOUZAHER Meriem, Paris, 1^{er} éd Presse, Universitaires de France (PUF), 1988, p 195.

34 الجزائر، منشورات التبيين / الجاحظية سلسلة الدراسات 2000

17

I.3.3. Le Symbole Historique :

Le symbole historique représente le moyen prépondérant pour découvrir les personnalités et les évènements historiques. En effet, L'histoire nous fait voyager à travers le temps pour en savoir plus sur l'héritage historique :

" و يستوحي الأدباء الرموز من الشخصيات التاريخية القديمة و المعاصرة التي لها دورها في صنع التاريخ، عن طريق توظيف بعض الأعلام الذين لهم صداهم و مجدهم في التاريخ"¹⁸

« Les hommes de lettres inspirent des personnalités historiques, anciennes soient-elles ou modernes, les symboles qui jouent un rôle primordial dans l'histoire, en citons des lites qui ont marqué l'histoire »

A l'instar de ce que nous avons préalablement cité, le symbole historique est nécessaire pour le savoir et la connaissance de par sa charge symbolique.

En fin pour conclure notre chapitre, le symbole est donc une représentation ou une image d'une réalité concrète qui indique un concept abstrait, ces significations conçues indirectement, se font par le billet de la métaphore, la métonymie, et beaucoup d'autres figures de style. Le sens du symbole est différent d'un domaine de connaissance à un autre. Le style du symbole s'appuie sur un processus qui se produit dans la pensée de l'homme, nous remarquons ce processus dans les rêves, selon **FREUD** c'est ici que le symbole atteint son plus haut niveau. Le symbole est le fruit de l'imagination qui pousse l'homme à élargir et approfondir ses pensées. Nous avons ainsi constaté que les symboles culturels ont été traités par **JUNG** et **THAWADI**. En effet, ces symboles sont omniprésents de la vie de l'homme.

يوسف بن خدة، 2009

¹⁸ نوتة نشيدة، نقل الرموز الثقافية: دراسة تحليلية و مقارنة من خلال رواية "شفيرة دفنتشي" "

Chapitre II

Les problèmes théoriques de la traduction de la culture

Chapitre II : Les problèmes théoriques de la traduction de la culture.

La traduction est par nature une discipline pratique, c'est le pont qui réunit les civilisations. Cette pratique évoque un échange culturel vaste, et permet l'ouverture sur d'autres traditions, d'autres langues et d'autres modes de vie.

Nous allons nous focaliser dans ce deuxième chapitre sur les problèmes théorique de la traduction de la culture, et pour cela nous tenons à préciser, dans un premier temps, le rôle que joue la traduction littéraire dans le transfert culturel, ensuite, nous allons citer deux théories qui ont traitées la traduction de la culture, en prime abord nous présentons la théorie de *VINAY et DARBELNET*, pour arriver a la **théorie de VENUTI**. Après avoir étudié ces théories nous allons arrêtés à **la problématique de la traduction des aspects culturels**. En fin nous allons donnés la grille d'analyse de ce chapitre et les résultats obtenus.

II.1.le rôle de la traduction littéraire dans le transfert culturel :

La traduction littéraire revient à une époque lointaine, cette discipline ne se contemple de remplacer un mot par son sens dans la langue cible, mais elle développe un univers nouveau à travers le transfert des expériences culturelles. Le processus traductif nécessite la maîtrise de pas moins de deux langues. Dans certains cas la traduction littéraire fait appel aux connaissances extralinguistiques qui permettent l'interprétation des contenus dans une situation et un contexte qui semblent différents. *Mohamed ANANI* l'a défini ainsi :

" الترجمة الأدبية هي ترجمة الأدب بفروعه المختلفة أو ما يطلق عليه الأنواع الأدبية المختلفة ... والمسرح وما إليها"¹

La traduction littéraire c'est le transfert de la littérature en tout sa diversité, en d'autre terme traduire les différents genres littéraires, comme la poésie, le théâtre ...etc. (**notre traduction**)

En effet, le conte est un genre littéraire, qui est considéré comme l'un des moyens d'expression de la littérature relatant des faits issus de la réalité ou l'imagination ou le mélange des deux au milieu des activités sociales et culturelles basés sur la littérature.

« Le conte est défini comme un récit situé dans un temps et un lieu indéterminés. Il est un récit apparemment simple, presque naïf. Mais il est à la fois transparent et opaque, sa simplicité est trompeuse. On pressent très vite que ce récit ingénu dissimule des significations importantes, on sent confusément qu'il dit autre chose que ce qu'il dit. Comme le rêve, il se présente avec un contenu manifeste qui dissimule un contenu »²

Lorsqu'un traducteur se trouve en face d'un texte littéraire, il essaye de garder le même effet que produit le texte source en utilisant une langue correcte, car le texte littéraire est différent des autres textes par son style. Nombreux sont les traducteurs littéraires qui traduisent d'une langue vers une autre sans pour autant changer le sens ni la forme. Pour cette raison, le traducteur doit être au moins bilingue et maîtriser deux cultures, respecter la diversité linguistique, culturelle, historique, mais le traducteur doit surtout être fidèle en traduisant l'identité culturelle de l'autre. **AOUADH Mohamed** précise dans ce contexte :

" إن شرط يخطر إلى أذهاننا أن المترجم الذي سيكون إنتاجه أثرًا أدبيًا يحاكي الأثر المترجم يجب أن يكون هو نفسه أدبيًا راسخ القدم في التأليف الأدبي و لا يكفي أن يكون ملما أحسن إلمام باللغتين، فالأدب روح واستعداد وسليقة وهذه أشياء تستند إلى طبع في النفس ولا تكتسب... فليس من المستغرب... أن نطلب من مترجم الأدب أن يكون أدبيًا أو ممن يترجم الشعر أن يكون شاعرًا"³

« La première condition qui ne vient à l'esprit est que l'effet littéraire produit par le traducteur, doit être au même degré que l'effet traduit, ce traducteur même doit être un ancien homme de Lettres et qu'une bonne connaissance de deux langues ni pas suffisante. la littérature c'est l'esprit et une préparation, toutes ces choses naissent avec l'homme et ne s'acquièrent pas. il n'est pas étrange de demander au traducteur de devenir homme de Lettes ou au traducteur de la poésie de devenir poète ». (**notre traduction**).

A l'instar de ce que nous avons cité, la traduction littéraire n'est pas un processus purement linguistique, mais c'est une opération de créativité nécessitant une large imagination et une bonne maîtrise de la langue. Ce processus ait recours aux éléments extralinguistiques, pour s'ouvrir sur la culture du peuple parlant la langue au quelle nous traduisons. La traduction et la littérature sont tous les deux un moyen de transfert culturel,

²<http://www.euroconte.org/fr/fr/anthropologiedelacomunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoral eetsesgenres/lescontes.aspx>

toutefois, la traduction littéraire est l'élément d'interculturel entre les peuples et l'exemple idéal pour la communication culturelle.

II.2. Théories du transfert culturel :

Le transfert culturel appelle le traducteur à prendre en compte non seulement la langue du lecteur mais également sa culture et ses connaissances de la culture source, représente tout l'enjeu auquel le traducteur est confronté. La culture demeure un champ de recherche fertile pour évoluer la théorie de la traduction. Cependant, il est évident que la traduction représente un enjeu beaucoup plus important que celui de substituer un mot par un autre et grâce à cette activité le patrimoine des grandes civilisations s'est transféré vers d'autres langues et d'autres cultures. Traduire le sens d'une culture à une autre nécessite une profonde connaissance de l'univers culturel de l'autre, pour mieux le comprendre et c'est le point qui nous fait découvrir la relation entre la culture de soi et celle de l'autre, **Paul KUSSMAUL** précise que la traduction est une opération communicative qui favorise les facteurs culturels du récepteur. Il indique:

« Translation ... is not just an exchange of words and structures, but a communicative process that takes into consideration the reader of the translation within a particular situation within a specific culture »⁴

« La traduction ne consiste pas simplement à remplacer un mot par un autre ou une structure par une autre, mais c'est un processus communicatif qui prend en considération le lecteur de la traduction dans une situation particulière au sein d'une culture donnée ». **(Notre traduction).**

Il faut savoir que la traduction connaît un conflit depuis son existence, ce conflit se manifeste au milieu des traductologues dont les avis sont dissociés, nous trouvons premièrement les partisans de la traduction littérale dit **sourciers** à titre d'exemple **Antoine BERMAN et Laurence VENUTTI**, deuxièmement les **ciblistes** tels Georges MOUNIN, **Eugène NIDA et Jean Renie LADMIRAL et autres**. Ces ciblistes œuvrent pour bien rendre le texte d'arrivé en excluant de tout aspect culturel. **LADMIRAL** la indiqué en ce sujet :

⁴ KUSSMAUL in GONZALEZ DAVIES Maria & SCOTT-TENNENT Christopher, " **A problem-Solving and Student-Centred: Approach to the Translation of cultural References**", Meta (en ligne), L, 1, les Presses de l'Université de Montreal, pp 106-179, consulté le 23/04/2014 à 13h00, disponible sur:<http://id.erudi.org/iderudit/010666ar>.

« Ceux que j'appelle les « sourciers » s'attachent au signifiant de la langue, et ils privilégient la langue-source; alors que ceux que j'appelle les « ciblistes » mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié mais sur le sens, non pas de la langue mais de la parole ou du discours, qu'il s'agira de traduire en mettant en œuvre les moyens propres à la langue-cible »⁵

A la lumière de ce que nous venons d'étudier, il faut arriver à trouver deux voir trois théories qui traitent la traduction dans le cadre de la culture, qui nous aidera à mettre en pratique une méthode d'analyse pour notre corpus, mais avant il faut citer ces théories pour bien clarifier notre idée.

II.2.1. Théories linguistiques :

Il est connu pour la plus parts des apprentis en traduction que cette activité est liée à linguistique de puis la nuit des temps avant qu'elle se dissocie de cette dernière, les approches linguistiques considèrent la traduction comme une opération et un aspect linguistique fondé sur la comparaison entre le système langagier. Nombreuses sont ces approches, mais nous avons tenu à citer celle que nous avons jugé utile pour notre recherche.

II.2.1.1. L'approche de VINAY et DARBELNET :

VINAY et *DARBELNET* évoquent dans leur livre intitulé : « **Stylistique Comparée du français et de l'anglais** » une étude comparative du français et de l'anglais. Ils insistent sur une relation existante entre la traduction et la stylistique comparée toutefois qu'elle vise à expliquer les procédés de la traduction. *VINAY* et *DARBELNET* s'intéressent essentiellement à limiter l'unité de traduction. Ils dégagent sept procédés qui peuvent apparaître au moment de la traduction. Ces procédés sont divisés en procédés directes et indirectes.

II.2.1.1.1 Traduction directe :

Les procédés de la traduction directe sont :

⁵ LADMIRAL Jean-René, traduire : Théorèmes **pour la traduction**, Paris, Gallimard, 1994, p15.

II.2.1.1.1.1.L'emprunt :

L'emprunt est un procédé de traduction simple, il vise à traduire le mot tel qu'il est si ce dernier n'a pas un équivalent dans la langue cible, comme les termes culturels, les noms propres et les pays. *VINAY et DARBELNET* souligne en ce sens :

« L'emprunt le plus simple de tous les procédés de traduction »⁶

Parmi les exemples d'emprunt les plus connus **Emir, Bled**. La langue arabe à pour son tour emprunter quelques mots tel **tabac**.

II.2.1.1.1.2 Le calque :

Le calque est un genre de l'emprunt qui est proche, d'un degré pas élevé, de la traduction littérale. *VINAY et DARBELNET* le définit :

« Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent »⁷

Il existe deux types de calque :

II.2.1.1.1.2.1. Le calque expressif :

Le traducteur la structure syntaxique de la langue cible en ajoutant une expression comme, exercer une pression

II.2.1.1.1.2.2. Le calque structurel :

Le calque structurel inclut une structure nouvelle sur le système de la langue d'arrivée exemple,

Relations euro-méditerranéennes علاقات أوروبتوسطية

II.2.1.1.1.3. Traduction littérale :

La traduction littérale est belle et bien loin d'être bannie ou estimée médiocre dès lors qu'elle rend le sens, c'est-à-dire arriver à un texte correct des cotés syntaxique et

⁶ VINAY Jean-Paul, & DARBELNET Jean, *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Paris, Didier, 1977, p 47.

⁷ Ibid, idem.

sémantique, elle est souvent une solution unique et réversible. **VINAY et DARBELNET** le précise ainsi :

« La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques »⁸

Nous avons tenu à donner un exemple, la **fin justifie les moyens** : الغاية الوسيلة
pour illustrer notre idée.

II.2.1.1.2. Traduction indirecte :

Les procédés de la traduction indirecte jouent un rôle crucial lors du transfert des composants linguistiques, notamment quand les procédés directe ne peuvent point transférer ces composants à cause des différences structurelles et extralinguistiques. Ces procédés sont :

II.2.1.1.2.1. La transposition :

VINAY et DARBELNET l'ont défini ainsi :

« Le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message ».⁹

Il s'avère donc que traduire par transposition, consiste à remplacer une partie du discours par une autre partie sans changer le sens du message et ce au niveau de la forme, la structure, la syntaxe et autres. En effet, il existe deux types de transposition :

La transposition obligatoire : si la langue d'arrivée ne possède qu'une seule formule d'expression, c'est-à-dire lorsqu'il y a des lacunes lexicales ou des divergences structurales entre les deux langues la transposition est obligatoire. Un exemple de transposition obligatoire, **Dés son lever / As soon as he gets up.**

La transposition facultative : si la langue d'arrivée possède plus d'une formule d'expression, la transposition est facultative. Exemple qui illustre l'idée, **je te garantie que je t'aiderai /**

⁸ Ibid, p 48.

⁹ Ibid, p 50.

II.2.1.1.2.2. La Modulation :

La modulation est le procédé qui effectue un changement dans le message. Lorsque le traducteur utilise la partie pour tout, l'abstrait pour le concret, il procède une modulation. Selon **VINAY et DARBELNET** la modulation est :

« *La modulation est une variation dans le message, obtenue en changement de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée abouti à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la LA* ». ¹⁰

Ces derniers distinguent entre deux sortes de modulation :

La Modulation libre : ce type de modulation est estimé être positif toutefois qu'il transfère par euphémisme une vérité brutale exprimée d'une façon négative dans la langue source.

On cite comme exemple de modulation, **Il a trouvé la mort**, **فقد الحياة**, ou traduire le mot par **les personnes du troisièmes** âge au lieu du mot **vieux**.

Modulation obligatoire :

Selon **VINAY et DARBELNET** toute personne maîtrisant deux langues ait recouru d'une manière spontanée au procédé de modulation. Exemple, **dormir sur ses deux oreilles**, **أجفانه**

II.2.1.1.2.3.L'Equivalence :

L'équivalence selon le point de vu de **VINAY et DARBELNET** est comme suit :

« *Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant an œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence* » ¹¹

Si le traducteur se trouve devant des difficultés pour traduire une morale, une maxime ainsi que les expressions idiomatiques, le procédé de l'équivalence est le mieux placé car il donne un équivalent qui rend le sens. En effet, la maxime ou les expressions figées sont l'identité d'une culture donnée et une traduction littérale peut nuire au sens dans la LB.

¹⁰ Ibid, p 51.

¹¹ Ibid, p 52.

Nous avons tenu à donner un exemple pour clarifier l'idée, **quand les poules auront des dents**, حتى يشيب الغراب

II.2.1.1.2.4. L'Adaptation :

VINAY et **DARBELNET** ont souligné dans leur livre « **Stylistique Comparée du français et de l'anglais le** » que l'équivalence :

« Avec ce septième procédé, nous arrivons à la limite extrême de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message réfère n'existe pas dans la LA, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente »¹²

Nous résumons donc que l'adaptation se manifeste sur le plan situationnel et culturel, dès lors que nous changeons un fait socioculturel de la langue source par un autre fait socioculturel propre à la langue cible, pour garder la même signification par exemple, nous traduisons le mot " " qui est propre à la culture chrétienne, par " " qui est à son tour propre à la culture arabo-musulmane.

A la lumière de ce que nous avons préalablement souligné, les procédés de **VINAY** et **DARBELNAY** prend en compte les divergences culturelles qui représentent des enjeux auxquels le traducteur fait face au moment de l'opération traduisante. Nous avons remarqué l'utilisation de l'équivalence et de la modulation sont un moyen pour adapter un texte dans la culture réceptrice. En effet, cette approche semble être utile pour notre démarche méthodologique.

II.3. Théorie de VENUTI :

Le théoricien **Lawrence VENUTI**, est l'un des sourciers qui croit en deux méthodes pour traduire un texte. La traduction pour ce théoricien se place entre **l'Exotisme** et **la Naturalisation** en d'autre terme entre la traduction littérale et libre. En effet, **L'Exotisme** est un procédé de la traduction qui consiste à s'attacher au texte source sans donner de l'importance à la culture cible, tandis que, **la Naturalisation** donne la priorité à au sens, en gommant les spécificités culturelles de l'étranger. Selon sa théorie, il est possible de juger qu'une traduction par naturalisation est acceptable si toutes spécificité linguistiques et stylistiques, il y a pas. En outre, la traduction par exotisme préserve l'altérité du texte source et ces aspects culturels ce qui manifeste la présence du traducteur

¹² Ibid, pp 52-53.

et dans ce cas, le lecteur sait qu'il lit une traduction d'un texte étranger le traducteur doit alors se mettre dans la peau de l'auteur. **VENUTI** dit dans ce contexte:

*“A translated text...is judged acceptable by most publishers, reviewers, and readers when it reads fluently, when the absence of any linguistic or stylistic peculiarities makes it transparent, giving the appearance that it reflects the foreign writer's personality or intention or the essential meaning of the foreign text-the appearance, in other words, that the translation is not in fact a translation, but the “original””*¹³

« Une traduction peut être jugée, acceptable, par les éditeurs et les lecteurs, une fois qu'elle soit lit avec aisances .l'absence des spécificités linguistiques et stylistiques manifeste la transparence du vouloir dire de auteur étranger, ainsi que l'essence du texte d'arrivé, en d'autres termes, il fait paraître la traduction comme la « source » ». (**Notre traduction**)

En effet, nous comprenons que selon **VENUTI** il incombe au traducteur de trouver un juste milieu entre Exotisme et Naturalisation, il doit donc véhiculer le message original tout en conciliant entre les deux stratégies, sans pour autant que la balance penche pour l'une ou l'autre.

En somme, l'approche culturelle à savoir celle de **VENUTI** souligne l'importance des aspects culturels lors de la traduction. Cette approche prend en compte les facteurs sociaux, culturels ainsi que les facteurs linguistiques, en outre, il existe des approches qui montrent les différences linguistiques et culturelles du texte étranger, l'importance semble être portant de garder l'altérité du ce texte, en revanche il y en a d'autres approches qui excluent toutes ces spécificités préalablement cités.

Aussi convient-il de mentionner qu'une bonne traduction est celle qui charrie toutes les idées originales ainsi que toutes les caractéristiques structurelles, stylistiques et culturelles. En effet, traduire est à la fois une opération interlinguistique, intersémiotique et interculturelle. En somme, la traduction est un transfert interlinguistique et interculturel. Puisque la traduction est jugée être une activité pluridisciplinaire un vecteur de communication interculturelle, il est convenable de traiter une théorie linguistique et une culturelle à savoir l'approche de **VENUTI**.

¹³ VENUTI, in MIZANI Samira, « **Cultural Translation** », (en ligne), consulté le 22/05/2014 à 20 :00, disponible sur : <http://www.translationdirectory.com/articles/article1507.php>.

Enfin mais pas des moindre, après avoir cité une théorie du transfert culturel nous allons aborder la problématique du transfert des aspects culturelles.

A l'instar de ce qui précède, nous constatons qu'il est parfois difficile de traduire les aspects culturels d'une culture donnée vers une autre surtout si ces deux cultures s'avèrent opposées. Dès lors qu'il est quelques référents culturels et termes culturels inexistant dans les cultures réceptrices.

II.4. Problématique du transfert des aspects culturels :

Jean-Louis CORDONNIER insiste sur l'importance de prendre en compte les aspects culturels au moment de la traduction. Il considère la traduction comme une opération purement culturelle et que la façon de traduire diffère selon les cultures. Il dit :

« Par "aspects culturels", on peut entendre les connotations et les traits culturels, et le problème de leur importation dans la langue de traduction »¹⁴

En effet, le traducteur qui représente sa propre identité culturelle importe des valeurs ainsi que des événements socioculturels dans le but de bien connaître l'**autre** tout en restant dans le cadre d'altérité. Mais ce dernier peut confronter des contraintes dans le transfert des référents culturels.

II.4.1. Les référents culturels :

Il faut citer au passage la question : est ce que nous pouvons traduire les référents culturels? Et c'est quoi un référent culturel, se sont des interrogations sans réponses définitives comme le concept de la culture à qui il nous nous ne pouvons pas donner une définition définitive.

Michel BALLARD a donné une définition aux désignateurs des référents culturels, il précise :

« ... les désignateurs de référents culturels(DRC), c'est-à-dire des signes renvoyant à des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture »¹⁵

¹⁴ CORDONNIER Jean-Louis, « **Aspects culturels de la traduction : quelques notions clé** », Méta (en ligne), XL V II, 1, Les presses de l'Université de Montréal, pp 38-50, consulté le 29/05/2014 à 12 :00, disponible sur : <http://erudit.org/iderudit/007990ar>.

¹⁵ BALLARD Michel, « **Lesd stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels** », Milio Babilonia final saida.qx(en ligne), Université Artois, 2005, pp 15-29, consulté le 03/06/2014 à 15 :00, disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/561 /00302.pdf>.

Nous constatons donc que tous ces indices ne sont que des signes qui réfèrent aux composants d'une culture donnée, et qui a un équivalent linguistique ou extralinguistique dans la langue source. Chaque indice se manifeste sous forme de **Noms propres**, des **Toponymes**, des **Anthroponymes** et **Noms de marques** portant des références culturels expressives ou des **Noms communs** à caractère culturel propre aux traditions d'une communauté donnée. **BALLARD** indique quelques cas où un fait est inexistant dans l'une des cultures, il confirme :

« Les cas où les réalités extralinguistiques étant différentes, on retrouve pas certains éléments de l'une dans l'autre, et par conséquent pas de termes pour la nommer. De façon naturelle, l'une des deux civilisations n'a pas généré de termes correspondants à certaines réalités de l'autre, et la situation, et la situation de traduction amène ç constater l'existence d'un trou lexical et gérer ce manque »¹⁶

Le traducteur doit donc trouver la bonne stratégie pour traduire les référents culturels. Nous nous appuyant dans notre présente étude sur les deux stratégies proposés par **BALLARD**, il choisit entre la préservation de l'étrangéité du texte étranger ainsi que sa couleur locale, exemple : traduire par **Burdj Dubaï** au lieu de **Tour de Dubaï**, et traduire en essayant de trouver un équivalent culturel pour le référent qui évoque le même effet que dans la langue cible, nous traduisons l'expression **عليكم** par **hello** on anglais et **bonjour** ou salut en **français**.

De nombreux **théoriciens** en traduction estiment que pour transférer un référent culturel il est conseillé d'adopter **une traduction par étoffement** en ajoutant quelques marges et explications non figurés dans le texte source, comme le montre Ballard en ayant recourt à la traduction par incrémentialisation et pour ce faire, il est convenable d'ajouter des éléments de contextualisation devant les référents culturels, les avis sur cette stratégie diffère, d'un côté, il y a ceux qui pensent que cette procédure est meilleur que la marge ou les ajouts, car elle ne marque point les rupture au moment de la lecture, ce qui signifie que la linguiste et la culture se rencontrent.

BALLARD revient sur l'importance d'inclure les marges et les étoffements dans ce cas le traducteur n'est pas obligé d'effectuer une recherche documentaire. Mais d'autres admettent que il n'est pas nécessaire d'expliquer les référents culturels, leur argument est

¹⁶ BALLARD Michel, « **Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels** », dans la traduction, contact de langues et de cultures(1), Arras, Artois Presse Université, p 130.

qu'il faut se méfier des compétences du lecteur, car il est dans l'habileté de comprendre ces référents et les interpréter sans pour autant connaître les vérités auxquelles ils réfèrent, le lecteur fait appel à ses compétences linguistiques et extralinguistiques.

Gonzalez Davies et Scott-TENNET :

“Any kind of expression (textual, verbal, non-verbal or audiovisual) denoting any material, ecological, social, religion, linguistic or emotional manifestation that can be attributed to particular community (geographic, socio-economic, professional, linguistic, religious, bilingual, etc.) and would be admitted as a trait of that community by those who consider themselves to be members of it. Such an expression may, on occasions create a comprehension or translation problem.”¹⁷

« Toute sorte d'expression textuelle, verbale, non verbale ou audiovisuelle soient-elles qui manifestent une apparence matérielle, environnementale, sociétale, religieuse, linguistique et émotionnelle appartenant à une communauté donnée géographique ou socioéconomique ou professionnelle ou linguistique ou bilingue et autres, estimées êtres une caractéristique propre à cette communauté par ceux qui admettent leur appartenance à cette communauté. Ce genre d'expression peut engendrer des difficultés de compréhension et de traduction ». (Notre traduction)

En effet, « **Georges MOUNIN** »¹⁸ a mentionné dans son livre, la classification des référents culturels élaborés par *Nida*, il les a découpés en cinq types :

II.4.1.1. Science de l'environnement : notre planète terrestre jouit d'une diversité géographique immense, en effet, nombreuses sont les différences naturelles en toutes ses formes (plantes, animaux...) qui en résulte. Dés lors, la nature est un facteur prépondérant dans la vie de l'homme qui est influencé par son appartenance environnementale. Il est à noter donc qu'il est parfois difficile de traduire une expérience d'un environnement différent d'un autre.

II.4.1.2. La culture matérielle : les différences entre les modes de vie matérielles ajoutent une couleur particulière élargie à l'identité entre les différents éléments culturels. En effet, la culture matérielle engendre des enjeux de traduction de quelques notions

¹⁷ GONZALEZ DAVIES Maria & SCOTT-TENNENT Christopher, “ **A problem-Solving and Student-Centred : Approach to the Translation of cultural References**”, Meta (en ligne), L, 1, les Presses de l'Université de Montreal 2005, p 166, consulté le 23/04/2014 à 13h00, disponible sur: <http://id.erudit.org/iderudit/010666ar>.

¹⁸ MOUNIN Georges, **les problèmes théoriques de la traduction**, Paris, Guillard, 1963, pp 61-68.

civilisationnelles, et parfois dans une même civilisation notons que les choses ne sont pas les mêmes. Elles englobent les outils qu'utilisent les peuples dans la vie, en plus de la nourriture, les jouets, les moyens de transports et de la technologie.

II.4.1.3 La culture sociale : il est estimé que la culture sociale exprime des notions abstraites, dès lors qu'elle fait paraître les civilisations. Il est parfois impossible de traduire des notions d'une expérience sociale vers une autre. Elle encadre tous les aspects sociaux en toutes ses formes artistiques, politiques, historiques et littéraires.

II.4.1.4. La culture religieuse :

Il est à préciser que *MOUNIN* ne partage pas le même avis que Nida sur ce point. *MOUNIN* penche à parler de culture idéologique que culture religieuse, car il considère la culture idéologique un domaine large englobant toutes les idées qu'il par les quelles l'homme imagine le monde auquel il appartient. La culture religieuse influence sans doute l'homme et ça selon l'importance du côté spirituel et religieux chez les communautés. En effet, les divergences civilisationnelles mènent aux divergences des expériences religieuses (idéologiques) qui entravent l'activité traduisante.

II.4.1.5. La culture linguistique : elle représente la structure linguistique au sein d'une communauté donnée pour exprimer sa vision concernant le monde.

En effet, le résultat que nous avons obtenu est que le concept des référents culturels est semblable à ce que nous avons nommé dans notre premier chapitre symboles culturels. Les symboles culturels représentent donc des références issues de l'héritage culturel de toute l'humanité, qui peut être partagé ou différentes d'une culture à une autre ou d'une civilisation à une autre.

II.4.2. Le Contexte :

Les spécificités de l'opération traduisante se définit en étant un virage entre deux cultures et deux contextes, c'est pour cette raison qu'il nous est difficile d'étudier la langue ou la question du transfert culturel d'une façon isolée du contexte culturel. En outre, nous avons déjà cité la relation entre la culture et la langue. En effet, quel rôle joue le contexte dans la traduction ? Quel rôle joue le contexte dans le transfert culturel ?

Le sens est lié au sens et à la situation, tout acte de parole doit être mis dans un contexte selon les données spatiotemporels, sociétales et historiques. En effet, le contexte

nous mène parfois à trouver le bon sens de quelques notions, notamment lorsque les connaissances linguistiques seules ne peuvent limiter leur sens dans le contexte de la parole.

En somme, le contexte comprend le cadre linguistique et extra linguistique, car il est évident sans ce dernier nous traduisons des phrases lors de la situation initiale.

Christine Durieux distingue entre deux trois types de contexte :

II.4.2.1. Le contexte verbal :

« *Le contexte verbal : unités linguistiques qui précèdent et qui suivent une unité déterminée* »¹⁹

II.4.2.2. Le contexte situationnel :

« *Le contexte situationnel, encore appelé paramètre situationnels par **Pergnier** : ensemble des données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences de chacun des deux les conditions circonstancielles de production du texte* »²⁰

II.4.2.3. Le contexte cognitif :

« *Le contexte cognitif : stock mnésique qui se constitue au cours de l'assimilation du sens d'un discours ou d'un texte. Il correspond aux connaissances fraîchement engrammées, c'est-à-dire les unités de sens assimilées depuis le début du discours ou du texte* »²¹

En effet, chaque contexte verbal, situationnel et cognitif interprète le sens d'un mot ou d'un discours donné de la langue source pour le reformuler dans la langue cible. Il faut donc se référer au cadre verbal afin d'obtenir les significations des unités linguistiques, et prendre en considération les éléments extralinguistiques, en d'autres termes, toutes les conditions culturelles, sociétales, historiques et géographiques qui résultent l'acte de la parole.

En s'appuyant sur ce qui a précédé, nous constatons qu'il est impossible de traduire les unités de traduction hors de son contexte. Il convient donc de l'interpréter dans

¹⁹ DURIEUX Christine, **L'imagination symbolique**, Paris, Presses Universitaires de France, 1994-1995, p 217.

²⁰ Ibid, Idem.

²¹ Ibid, Idem.

son contexte initial au sein d'une culture particulière. En effet, la traduction notamment la traduction littéraire se base sur le contexte et non pas sur la structure.

Nous avons constaté dans ce présent chapitre, que la traduction est une opération traduisante pluridisciplinaire qui dépasse le cadre du système linguistique. Notre thème de recherche nous a mené à citer des approches linguistiques et non linguistiques.

Après avoir exposé les approches traitantes la traduction dans le cadre de la culture, nous avons pu saisir que la langue et la culture demeurent indissociables car la langue ne peut être isolée du contexte culturel, et en effet, la langue doit être encadrée dans un contexte culturel et les conditions sociétales auxquelles elle appartient. Nous avons ainsi constaté que pour traduire la culture la meilleure stratégie pour le traducteur d'adopter la juste position l'exotisme et la naturalisation.

Nous avons remarqué que la difficulté de traduire les aspects culturels, notamment les références culturelles qui sont textuelles, linguistiques, culturelles, civilisationnelles et autres, ces contraintes poussent le traducteur à prendre en compte le contexte qui joue un rôle important dans l'interprétation du sens. Il est à noter au passage, que la culture a beau être proche de la langue lors de l'activité traduisante le facteur de l'**étrangéité** demeure présent, il existe des traductions qui révèlent son infidélité au texte du départ pour ne pas choquer le lecteur avec une culture étrangère de la sienne.

La traduction est avant tout une opération de culturalité qui permet le transfert d'une culture vers une autre, c'est le moyen pour connaître le mode de la vie culturelle, littéraire et artistique des nations. Il faut mentionner alors, le rôle du traducteur dans le transfert culturel, ce dernier doit respecter le côté linguistique, le contexte et la situation entre deux langues.

Chapitre III

Etude comparative et analytique corpus

Chapitre III : Étude comparative et analytique corpus

Nous avons tenu dans la première partie du chapitre pratique, à donner une définition au corpus, puis nous allons donner la biographie d'*Ibn Al-moqaffa* et citer ses meilleurs acquis. Nous allons par la suite résumer l'histoire « le lion et le bœuf » extraite de **Kalilah et Dimnah** que nous avons choisi pour notre analyse, car il nous est impossible d'analyser tout le livre vu son volume, nous allons ainsi préciser le style du conte, le cadre spatiotemporel ainsi que la structure des personnages. Enfin, nous allons présenter la traduction de **kalilah et Dimnah** et conclure ce chapitre.

III.1. Présentation du corpus :

Qui de nous ne connaît pas les contes de **kalilah et Dimnah**, nous avons pu découvrir ce monde imagé présenté sous forme d'histoires animaliers qui ont marqué l'enfance de tout un chacun, à l'école où nous avons résumé deux ou trois de ces histoires. Ce recueil aurait été distingué à l'éducation morale des princes. Considéré comme l'un des trésors de la pensée indienne, ses origines se perdent dans la nuit des temps. Ce conte est issu des milieux **brahmaniques** adapté en arabe par *Ibn- al- Moqaffa*, ce dernier a ajouté une introduction et quelques chapitres, une touche personnelle qu'à fait *d'Ibn al-Moqaffa* le père de la littérature arabe. **Kalilah et Dimnah** se caractérise de par son dialogue et l'utilisation des animaux représentés sous forme **de symboles**. Le chapitre « le lion et le bœuf » contient dix sept morales. Au fur et à mesure de notre analyse, nous allons présenter l'auteur ainsi que ses œuvres. Un résumé de corpus est primordial pour clarifier ces événements, nous allons préciser le style du conte, son cadre spatiotemporel et aussi la structure des personnages. Enfin, nous allons présenter la traduction du conte.

III.1.1. Biographie d'Ibn al-moqaffa :

« D'origine persane, son nom persan est **Rûzbeh**. En se convertissant à l'islam, il prit le nom d'Abdallah et la kunya d'*Abû Muhammad*. Il naquit dans une noble famille persane manichéenne de la ville de Gour. La famille suivit son père, Dâdhuweh, qui s'installa à Basra une époque indéterminée. Les sources indiquent que Dâdhuweh ne se convertit jamais à l', mais qu'en revanche il apprit rapidement l'arabe et qu'il devint l'un des

clients des Banu l-Ahtam de la tribu de Tamim. Il intégra alors l'administration en charge du kharâj dans l'Irak à l'époque d'al-Hajjaj

Ibn al-Moqaffa signifie "le fils du recroquevillé". La tradition rapporte que son père, Dâdhuweh, fut accusé d'avoir détourné des biens en profitant de sa charge de percepteur des impôts. Il fut alors soumis à la torture par al-Hajjaj, et eut probablement les doigts brisés. On lui attribua dès lors le sobriquet d'al-Moqaffa" ("le recroquevillé"), et ce nom passa dans celui *du fils* ».

Ibn al-Muqaffa grandit donc sous la protection des Banu l-Ahtam à Basra, à l'époque où la ville devenait avec Kufa le centre culturel de l'empire musulman. Les sciences auxiliaires (lexicographie, grammaire, science des généalogies, des lectures du Coran, connaissance des traditions anciennes, etc.) avaient commencé de se différencier, et de nombreux maîtres s'étaient établis à Basra, ce qui explique l'excellence de la formation qu'il reçut. Les sources indiquent en effet qu'il était cultivé en arabe et en persan, et qu'il était d'une grande éloquence dans les deux langues, à l'oral comme à l'écrit.

Certaines sources indiquent qu'Ibn al-Moqaffa assista très tôt son père dans ses fonctions administratives. Il occupa son premier poste de kâtib à l'âge de vingt ans environ, dans le Kerman. Il s'occupa alors de la correspondance officielle de gouverneurs et d'officiers omeyyades, notamment Omar Ibn Hubayra puis son frère, Daoud Ibn Hubayra.

Après la révolution abbasside, Ibn al-Moqaffa devint le kâtib de l'oncle du calife al-Mansour, Aïssa Ibn Ali, gouverneur de Basra. C'est à cette époque qu'il se convertit à l'islam.

Les sources officielles prétendent qu'Ibn al-Muqaffa fut condamné à mort en 756 pour hérésie. Mais d'autres soulignent que sa fin prématurée eut surtout des causes à la fois personnelles et politiques.

Ibn al-Moqaffa aurait été chargé par ses patrons de rédiger le texte de la grâce que le calife al-Mansour avait accordée à son frère, Abdallah Ibn Ali, qui s'était révolté. Le secrétaire aurait accompli cette tâche avec tant de zèle et en formulant des engagements si

lourds que le calife était obligé de s'y tenir. Celui-ci aurait alors décidé de se débarrasser de ce secrétaire encombrant, et il chargea de l'exécution le gouverneur de Basra, Sufyan Ibn Mu'awiya al-Muhallabi, qui avait lui-même des griefs personnels contre Ibn al-Moqaffa.

Cette version de la mort d'**Ibn al-Moqaffa** est certes plus crédible que la version officielle de son hérésie, car elle met en relation sa condamnation avec le contexte politique de l'époque. Cependant, l'histoire de l'exécution du secrétaire, fondateur de l'adab, pour avoir "trop bien écrit" une lettre officielle, comprend une dimension hagiographique évidente, et en raison de laquelle on ne cesse de s'interroger sur les circonstances exactes de sa mort »¹.

Mort à 36 ans, **Ibn al-Moqaffa** laissa derrière lui de nombreuses œuvres originales et des traductions qui devinrent rapidement des classiques de la littérature d'adab, et furent intégrés à la formation de base des secrétaires. Une partie seulement de son œuvre nous est parvenue. Certains ouvrages nous sont connus par des citations dans des ouvrages antérieurs. Malheureusement, les auteurs n'en citent souvent que de brefs passages, arguant qu'il est inutile de citer longuement Ibn al-Moqaffa en raison de la très grande célébrité de ses livres.

Al-Adab al-kabîr (Le Grand adab)

Al-Adab al-kabîr, Le Grand adab, est considéré comme le premier essai de formulation explicite du concept d'adab. Il s'agit d'un court ouvrage d'éthique (adab) divisé en deux parties, l'une traitant des puissants et du comportement que leur entourage doit adopter à leur égard pour les conseiller et les seconder dans l'exercice du pouvoir ; la deuxième partie est consacrée à l'amitié, aux relations entre amis, à l'art de les choisir et des les biens traiter.

Al-Adab al-saghîr (Le Petit adab)

Kalilah et Dimnah

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_al-Muqaffa consulté le 14/06/2014 à 14:00 .

III.1.2.Résumé du chapitre le lion et le bœuf :

Ce conte est un ensemble des histoires incluent chacune dans l'autre, tout commence par la conversation entre le roi *Dabchalim* roi des brahmanes indiens, qui demande au philosophe *Baydaba* de lui citer l'exemple de deux personnes qui s'aiment séparés par un vilain, le philosophe donne l'exemple du commerçant qui en avait marre de ses trois fils qui gaspiller tout son argent et décide de leur donner des conseils afin qu'il cessent de jeter leurs biens, de la son fils aîné part loin au pays de **Mayoun** pour gagner sa vie. Au fil de son voyage il a rencontré un paysan avec une charrue guidée par deux bœufs *Chatrabe* et *Baydabe*. Coincé dans la boue *Chatrabe* délaissé par son maître, rejoint une cours dont le roi était un lion. Ce lion était hospitalier accepte *chatrabe* parmi ses serviteurs mais en écoutant un chacal ruse nommé *Dimnah* frère de *kalilah*, finit par tuer le bœuf malgré son innocence et leur amitié. Le lion est donc **symbole** de faiblesse et d'ignorances et non pas de forces comme il est réputé, car il a choisi *Dimnah* comme allié et en écoutant ses conseils, il a propagé l'injustice au sein de son propre royaume. Le philosophe a expliqué par cette histoire ce qui ce passe réellement dans la vie.

III.1.3.Style du conte :

La structure principale de l'œuvre est la conversation entre le roi *Dabchalim* et son philosophe *Baydab*, bien qu'on trouve d'autres structures. L'œuvre est un ensemble de conte imbriqué l'un dans l'autre. Cette philosophie utilise des animaux au lieu de s'adresser directement aux concernés. Le style utilisé dans ce conte est particulier, en effet, il a remplacé l'homme par les animaux pour exprimer une idée avec la connotation présentée par les symboles, cette stratégie n'est pas le fruit du hasard mais pour faire passer un message à un supérieur oppressant sans le rendre furieux.

Nous avons constaté au fil des pages que nous voyageons entre les histoires, c'est un style propre à l'auteur d'imbriquer une histoire dans une autre à caractère symbolique, philosophique, ironique et mythique. Les avis se différent concernant le style d'écriture d'*Ibn al-Moqaffa*, un avis inconnu dit que ce dernier a beaucoup été influencé par le Coran.

III.1.3.1. Le cadre spatiotemporel :

Les évènements de ce recueil animalier se déroulent essentiellement, dans la terre du roi **Dabchalim**, roi de l'**Inde**, précisément dans la cour du roi propriété du lion. Le Shah de Perse envoie le médecin et le philosophe **Baydaba** sous prétexte de chercher la plante qui permet de demeurer éternel, mais la vraie raison est de ramener un trésor qui est le livre symbolique et philosophique intitulé : **kalilah** et **Dimnah**.

Le temps dans ce conte n'est pas indiqué. En effet, tous les évènements se déroulent dans une période où le Roi de l'**Inde** a répandu l'injustice et la répression.

III.1.3.2. La structure des personnages :

Cette merveille de la littérature arabe est présentée d'une façon très originale, car des animaux remplacent les êtres humains pour faire passer un message. Voici donc les personnages principaux :

Personnage humain :

Le roi Dabchalim : symbole du roi sans sagesse.

Le philosophe Baydaba : symbole de sagesse

Le lion : symbole roi qui précipite et illogique dans ses décisions.

Le bœuf : symbole de patience et serviteur du roi que Dimnah a fait passer pour le méchant.

Kalilah : principal personnage, chacal ruse et frère de Dimnah, connu par sa bonté par rapport à son frère.

Dimnah : principal personnage, ruse et malfaiteur connu par sa méchanceté.

Les personnages secondaires en manquent pas tels que le commerçant et ses trois fils, l'homme, le menuisier et le singe, le renard et le tambour, le corbeau et la cobra, le pou et la puce, le lion, le loup, le corbeau et le renard, la tortue et les deux canards, les trois poissons et autres.

III.1.4. Présentation de la traduction du conte :

Ce conte a connu un succès mondial, les hommes de Lettes ont élaborés de nombreuses études autour de ce phénomène littéraire qui est source d'inspiration de la **FONTAINE**. **Kalilah et Dimnah** est traduit vers plusieurs langues, à savoir l'Arabe. Il est donc traduit de l'arabe vers le français par **Fawzi Ali Mohammad**, mais aussi par **BARZANI**. Nous avons constaté au fil de notre lecture de la version française que les deux traducteurs ont adoptés deux stratégies de traductions, à savoir les sept procédés de **VINAY et DARBELNET** qui représentent de manière claire et précise les différentes façons de rendre les éléments contenus dans le texte original. Nous donnons l'exemple du mot " **أعينكم أيها الناس** () traduit « **Qu'Allah crève vos yeux, ô gens** » (*Ibn al moqaffa* 2007 :).le traducteur a procédé par traduction littérale. Il nous est claire que le traducteur traduit d'une façon littérale, il est à noter que la traduction littérale est acceptable et rend le sens, mais l'adopter comme stratégie de traduction peut nuire la compréhension du lecteur du texte traduit.

Les traducteurs n'ont pas utilisé les marges pour expliquer les termes culturels pour faciliter la compréhension. En somme, les deux traducteurs ont parfois réussi le transfert des symboles culturels, mais ils sont également tombés dans des pièges.

La deuxième stratégie de traduction choisie par **FAWZI Ali Mahmad** est l'**Exotisme** et la **Naturalisation** de **VENUTI**, il faut savoir choisir un juste milieu entre ces deux.

Il est à signaler que le texte original arabe revient à une époque lointaine et que la traduction entre nous mains est parut en 2007, ce facteur peut jouer sur la qualité de la traduction.

Notons aux passages que nous avons tenu à faire une comparaison entre deux traductions différentes. La traduction faite par le traducteur Iranien **Ayoub BARZANI**, cette traduction semble avoir respectée l'approche de **VENUTI**, c'est-à-dire accorder la priorité au sens mais en préservant l'altérité du texte original. Mais pas dans tout les cas.

III.2. Méthodologie d'analyse :

Nous allons établir au fil de notre recherche les difficultés et les enjeux qui entravent la traduction des aspects culturels et plus particulièrement la traduction des **symboles culturels**. En effet, nous allons nous baser sur une étude analytique et comparative du conte « **le lion et le bœuf** » de **kalilah et Dimnah** et sa version française, pour ce faire, nous avons jugé utile de prendre deux traductions différentes. Nous allons d'abord souligner les problèmes qui paraissent lors **du transfert des significations des symboles culturels** de l'arabe vers le français. En suite, nous allons citer les **stratégies** sur lesquelles s'appuient les traducteurs de ce présent conte pour dépasser ces contraintes. Il a toujours été difficile pour nous et autres traducteurs de savoir jusqu'où nous sommes en droit de nous éloigner de l'original, sans pour autant tromper le lecteur de la traduction sur la marchandise que nous lui offrons. En effet, il faut choisir la bonne méthodologie d'analyse qui facilitera notre travail.

En outre, notre démarche méthodologique consiste à encadrer le contexte du symbole à analyser. Nous allons expliquer le symbole et pour ce faire, nous allons utiliser des sources du net. Les études qui ont abordé ce thème, à savoir, le transfert des symboles culturels, préconise de voir d'abord le texte traduit puis le comparer au texte source. Nous allons extraire quelques exemples de symboles dans le conte « **le lion et le bœuf** » que nous avons choisi pour sa richesse en symboles. Puis, nous allons mettre l'accent sur la méthodologie des traducteurs de ce conte.

Après avoir sélectionné les symboles, nous allons les citer en arabe en soulignant leur contexte, puis nous allons donner la traduction française. Par ailleurs, nous allons analyser ces symboles en les comparant avec la traduction française. Nous allons aussi, préciser les procédés adoptés par les deux traducteurs en s'appuyant sur ce que nous avons préalablement indiqué dans le deuxième chapitre; qui consiste d'une certaine manière, à traduire la culture. Nous sommes été appelés au fil de notre étude, d'expliquer certains symboles. Il faut signaler que la tâche de classer ces symboles n'a pas été des plus faciles. Nous y trouvons plusieurs interférences entre ces symboles. Le but de ce conte est de faire passer un message d'une manière implicite, ce message se manifeste par un ensemble de maximes et de morales fondés sur des mythes et de symboles.

III.3. Analyse du corpus :

Nous allons maintenant aborder plus précisément les symboles existant dans notre corpus, nous allons essayer de trouver les stratégies des deux traducteurs pour traduire la culture avec toutes ses connotations. Les symboles de ce conte sont liés, d'une manière ou d'une autre, à la culture Arabe et Perse. Bien qu'il soit d'origine Indienne, l'adaptation faite par **IBN AL- MOQAFFA** demeure originale, plusieurs traductions se sont effectuées grâce à l'arabe. En effet, nombreuses sont les contraintes qui entravent l'opération traduisante, le traducteur doit impérativement prendre en compte qu'il traduit pour un lecteur étranger. Nous avons mis l'accent sur les symboles et les mythes qui semblent être récurrents.

Nous allons découvrir à travers ces symboles traduits les motifs qui ont poussés les deux traducteurs à adopter une stratégie d'une autre. Nous allons savoir à travers chaque exemple, est ce que la traduction à préserver l'altérité du texte ou elle a perdue toute connotation culturelle ? En sachant que si le traducteur lui seul qui manipule ses choix.

III.4. Exemples des symboles traduits :

Nous allons présenter quelques exemples des symboles traduits de l'arabe vers le français, pour limiter les stratégies prises par les deux traducteurs.

III.4.1. Les Symboles Mythiques :

III.4.1.1. Exemple 1 : مثل السلحفاة و البطينين

"قالت الأنتى : زعموا أن غديرا كان عنده عشب، وكان فيه بطتان و كان في الغدير سلحفاة، بينها و بين البطينين مودة و صداقة . فاتفق أن غيض ذلك الماء، فجاءت البطان لوداع السلحفاة، و قالتا السلام عليك فإننا ذاهبتان عن هذا المكان لأجل نقصان الماء فيه" (ابن المقفع 2011 : 116-117)

Traduction de **FAWZI Ali Mohamad** :

La femelle dit : « on raconte qu'une tortue vivait dans un étang entouré d'herbes avec deux canes et une amitié les liait. L'eau de l'étang commença à tarir et les deux canes vinrent chez la tortue pour faire les adieux et lui dirent : « Que le salut soit avec toi, car nous allons déménager à cause du manque d'eau ». (FAWZI, 2007 :183)

La femelle commença...

« On raconte que près d'un étang entouré d'herbes vivaient deux **canards** et une **tortue** unis par l'affection et l'amitié. Le temps vint où l'eau de l'étang se tarit. Les deux canards s'approchèrent de la tortue et lui dirent : « **Que la paix** soit avec toi! Nous allons quitter cet endroit car l'eau manque » (BARZANI, 2007 :57)

L'auteur de **kalilah et Dimnah** montre dans son conte l'univers des animaux ainsi que leur symbolique. La tortue dans la culture arabe est symbole de longévité, de sagesse, mais chez certains elle exprime un malheur. Dans ce présent passage, elle est symbole de l'homme qui ne fait qu'à sa tête et finit par se détruire. Cette créature peut vivre jusqu'à cent ans. Nous constatons que les deux traducteurs ont procédé par traduction littérale en traduisant le mot par **tortue** et garde ainsi la même symbolique.

Concernant le terme il a été traduit littéralement par **Fawzi Ali Mohamad**, il a donné le premier sens du dictionnaire, il a pris en compte le genre du mot c'est ainsi qu'il le traduit par **deux canes**, selon la définition du dictionnaire, c'est « la femelle du canard »², en revanche le deuxième traducteur nommé **Ayoub Barzani** est proche du procédé de la naturalisation en choisissant donner le mot **canard** comme traduction.

Les deux stratégies sont différentes dans le transfert du symbole , et malgré cette différence cette oiseau garde sa **symbolique**, la cane est symbole de paix, de sérénité et fertilité. Ce symbole est universel.

Le symbole mythique dans cette histoire se manifeste à travers la tortue et les deux canes, comment est-ce que deux canes peuvent s'envoler en portant avec elles une tortue qui finit par mourir. En effet, la morale que nous dégageons il faut écouter les conseils des autres et ne pas en faire qu'à sa tête.

Le symbole se traduit selon son contexte culturel et la situation dont il est issu.

² Dictionnaire encyclopédique pour tous, **petit Larousse : en couleur**, Paris, 1983, p 144.

III.4.1.2.Exemple2 :

, le pou et la puce

"قال دمنة: زعموا أن قملةً لزمت قفرش رجل من الأغنياء دهرا فكانت تصيب من دمه و هو نائم لا يشعر، و تدب دبيبا رفيقا، فمكث كذلك حتى استضافها ليلة من الليالي رغووث، فقالت له: بت الليلة عندنا في دم طيب و فراش لين، فأقام البرغووث عندها حتى إذا أوى الرجل إلى فراشه وثب عليه البرغووث فلدغه لدغة أيقظته، و أطارت النوم عنه، فقام الرجل و أمر أن يفتش فراشه، فنظر فلم يرى إلا القملة، فأخذت فقصعت وفر لبرغووث" (ابن المقفع، 104:2011)

Traduction de **FAWZI Ali Mohamad** :

Et Dimnah de dire : « on raconte qu'un pou ne quitta pas le lit d'un homme riche toute une période en suçant son sang quant il s'endort et sans s'en apercevoir, en circulant lentement sur son corps. Il demeura ainsi un laps de temps lorsqu'une puce vint lui demande l'hospitalité. Le pou l'accueillit en lui disant : « Passe la nuit chez moi et délecte-toi de ce sang pur et de ce lit confortable ». La puce resta jusqu'à ce que l'homme s'endormît, puis elle bondit sur lui et le piqua d'une piqûre qui le réveilla et le priva du sommeil. L'homme se leva et demanda à sa femme de fouiller le lit. Il n'y trouva que le pou. Il le prit et le tua tandis que la puce prit la fuite » (FAWZI, 2007 :165)

L'auteur a utilisé ces deux bêtes pour extraire une morale qui dit que la personne jugée naïve, tombe dans le malheur provoqué par l'autre. Comme signification universelle, La puce est symbole de saleté. En revanche, dans ce présent conte elle signifie la naïveté mais aussi elle symbolise la personne qui profite de la générosité et la faiblesse de son hôte, tel est le cas du lion et le vilain chacal nommé Dimnah.

Le traducteur **FAWZI Ali Mohamad** a opté pour une traduction littérale, en traduisant le mot pou par le pou. Nous constatons que le traducteur s'attache à l'origine, il a penché donc vers la stratégie d'exotisme en préservant l'altérité du texte. Cette stratégie à savoir, la littéralité est acceptable notamment lorsqu'elle rend le sens.

Nous remarquons aussi que le traducteur a eu recours à la traduction par étoffement le mot **femme** qui n'est pas cité dans le texte original.

La deuxième traduction faite par **Ayoub BARZANI** penche dans ce passage vers une traction littérale.

« Et le lion demanda : « raconte moi cette histoire. »

Dimnah commença :

« On disait qu'un pou se logeait depuis longtemps dans le lit d'un homme riche et suçait son sang pendant son sommeil. Une nuit, il invita une puce et lui dit de rester pour profiter du sang. La puce accepta. Quand l'homme se coucha, la puce sauta sur son corps et le piqua violemment. L'homme se réveilla et demanda que l'on inspecte son lit. La puce était déjà sauvée c'est le pou qui fut attrapé et tué. » (BARZANI, 2007 : 47)

Ce traducteur a procédé par traduction littérale tout en respectant la culture de l'autre. Il s'est contenté de traduire le sens sans pour autant ajouter des étoffements.

Il faut signaler que les deux traducteurs ont procédé par littéralité en traduisant les noms propres à savoir *كليلة و دمنة*, il faut savoir que les référents culturels posent des enjeux comme les noms propres. Il faut donc garder les mêmes sonorités initiales en gardant sa nationalité et pour ce faire, la traduction littérale est le moyen convenable. Le premier traducteur a donné la traduction suivante, *kalilah* et *Dimnah* tandis que le second a traduit de la même manière mais sans le H vers la fin, cette lettre signifie que *FAWZI Ali Mohamad* s'attache à la culture arabe et fait manifester sa tendance religieuse, ce rajout peut marquer des points d'interrogation du lecteur étranger non connaissant de la culture arabo-musulmane. Le second traducteur a évité une stratégie qui a pour but de respecter la culture réceptrice.

Bien que ces deux traducteurs aient utilisé quelques différentes stratégies, ils ont pu garder la même symbolique, en d'autres termes, les deux animaux sont symbole de ruse et de malveillance.

III.4.1.3.Exemple 3 :

L'auteur a cité l'histoire du lion et du lapin (lièvre) pour montrer que la force mentale est au-dessus de toute autre ruse, le lapin symbole de la vie et aussi connu d'être intelligent. Dans ce passage, il a pu survivre grâce à son intelligence en induisant le lion en erreur lui qui est symbole de force et de la souveraineté. Ce dernier finit par mourir en se noyant dans la rivière.

FAWZI Ali Mohamad a traduit le symbole par lapin une traduction littérale jugée acceptable. Il se positionne donc dans la culture source car le mot lapin peut signifier ou symboliser autre chose dans la culture cible. Le lapin petit animal domestique très fertile et à la fois vigilant.

Nous pouvons donc déduire que ce traducteur met en place la stratégie d'exotisme et reste fidèle à la source.

Le deuxième traducteur de ce conte a donné le mot lièvre au lieu de lapin, animal sauvage qui vit creuser des trous pour trouver un abri. Cette traduction est proche d'un degré de la naturalisation.

La morale de l'histoire est que la personne a beau être fragile et faible, son intelligence et son astuce, lui permettent de vaincre son ennemi puissant, au sein d'une atmosphère injuste.

III.4.1.4.Exemple 4 : التاجر وأبنائه الثلاثة

Ibn al-moqaffa a commencé le conte du « **lion et du bœuf** » par raconter l'histoire du vieillard et ses fils, ce passage est jugé être emprunter du coran cet homme a passé le temps de sa vie à gagner de l'argent pour nourrir sa famille. Une fois devenu vieux ces fils commencent à gaspiller tous ces biens, le pauvre vieux ayant marre de leur comportement décide de reprendre sa place et discute avec eux. Il leur donne trois conseils qui leur seront utiles dans leur vie future.

Ce symbole est entre le **mythe et la religion**, il faut savoir que ces deux termes sont parfois indissociables, parler du symbole mythique fait appel au symbole religieux. Dans ce présent cas le symbole est religieux.

FAWZI Ali Mohamad a procédé dans un premier temps par l'emprunt, il a emprunté l'histoire de Luqman existante au coran sans donner de nom au vieux c'est-à-dire qu'il a respecté la source en traduisant رجل شيخ par **vieillard**.

" ... كان في أرض دستاوند رجل شيخ و كان له ثلاث بنين. فلما بلغوا أشدهم أسرفوا في مال أبيهم، ولم يكونوا احترفوا حرفة يكسبون لأنفسهم خيرا. فلامهم أبوهم، ووعظهم على سوء فعلهم، وكان من قوله لهم: يا بني إن صاحب الدنيا يطلب ثلاثة أمور" (ابن المقفع، 78:2011)

« *Au pays de **Dastawand**, il y avait un vieillard qui avait trois fils. Une fois devenus pubères, ils gaspillèrent l'argent de leur père, à savoir qu'ils ne pratiquaient aucun métier qui leur assurait leur subsistance. Le père les blâma et les réprimanda d'avoir tout lapidé en leur disant : « ô fils ! Celui qui convoite le bas monde cherche trois choses » (FAWZI, 2007 :120-121)*

Selon les procédés de **VINAY ET DARBELNET** c'est une traduction faite par emprunt ainsi que par la traduction littérale. Nous pouvons donc juger que la traduction de **FAWZI Ali Mohamad** est plus soucieuse que ciblisme.

Tandis qu'**Ayoub BARZANI** a traduit en donnant le sens en respectant l'altérité.

« *Tout d'abord, on raconte qu'un vieil homme avait trois fils*

Quand les trois fils eurent grandi, ils gaspillèrent les biens de leur père, sans apprendre de métier pour assurer leur vie. Leur père les blâma : « mes fils, l'homme essaie d'atteindre trois buts dans cette vie. » (BARZANI, 2007 :23)

Parmi les procédés de **VINAY ET DARBELNET** les plus usités la traduction littérale, le deuxième traducteur est parti dans cette voie. Il traduit le symbole culturel (الرجل الشيخ) par le vieil homme, symbole de sagesse. Et c'est aussi un emprunt de la culture arabe vers la culture étrangère.

Chaque fils de ce vieux est un symbolise les trois conseils donnés par leur père.

III.4.1.5. Exemple 5 :

"[...]*زعموا أن غديرا كان فيه ثلاث سمكات كئيسة و أكيس منها و عاجزة، وكان ذلك الغدير بنجوة من الأرض لا يكاد يقربه أحد و يقربه نهر جار، فاتفق أنه اجتاز بذلك النهر صيادان فأبصرا الغدير فتواعدا أن يرجعا إليه بشباكهما فيصيذا ما فيه من السمك" (ابن المقفع 102:2011)*

L'auteur ne s'est pas contenté d'utiliser les animaux terrestres mais il a également plongé dans la mer en citant trois poissons. **Le poisson** est à la fois un **symbole mythique** et **religieux**, en culture et en patrimoine arabe ce dernier signifie la vie et la fertilité. En revanche, la culture chrétienne porte une autre signification, le poisson connu sacré grâce au pêcheur Saint Pierre. Le terme grecque « Ichthys »³ signifie poisson et à la fois le christ. Le texte de *Litertolion* qui dit nous les êtres humains sommes de petits poissons.

Cette relation qui existe entre le poisson et la chrétieneté n'est pas le fait du hasard, ses origines reviennent au début de l'apparition du christianisme où les premiers chrétiens étaient opprimés. Ils ont donc créé ce symbole pour se reconnaître entre eux, en grecque le mot poisson signifie « christ fils de Dieu sauvé »⁴.

Histoire raconte comment est-ce que le puissant peut s'en sortir dans des situations délicates et le faible qui se laisse abattre. Les deux traducteurs ont adopté des stratégies pour effectuer un bon transfert en respectant certaines spécificités.

Le premier a traduit **كيسة** par sagace c'est-à-dire une pénétration d'esprit et un degré d'intelligence très élevé, le traducteur a procédé par une traduction littérale ainsi nous remarquons la présence d'exotisme. **FAWZI Ali Mohamad** a respecté la culture source et l'altérité du texte.

« On raconte qu'il y avait dans un étang trois poissons : un sagace, un plus sagace et un faible. Cet étang se trouvait dans un endroit lion des gens et personne ne l'approchait. A côté, il y avait un ruisseau. Deux pêcheurs passèrent par le ruisseau et virent l'étang. Ils se mirent d'accord à y revenir avec les filets pour pêcher les poissons » (FAWZI, 2007 :161)

Tandis qu'**Ayoub BARZANI** a traduit ainsi :

« Dans un étang vivaient trois poissons : un poisson très intelligent, un poisson intelligent et un poisson pas du tout intelligent. Cet étang, situé sur des terres éloignées, n'était pas fréquenté. Près de cet étang coulait une rivière. Un jour, par hasard, deux pêcheurs passèrent à côté de cette rivière et aperçurent l'étang. Ils décidèrent de revenir avec leurs filets. (BARZANI, 2007 : 45)

³ www.alghawoon.com/article1179/ يسبح في الشعر العربي consulté le 17/06/2014 à 17 :00

⁴ www.banyzaid.com/vb/t95845.html consulté le: 17/06/2014 à 17 :30

Le deuxième traducteur l'a traduit par **un poisson très intelligent** ce traducteur a opté pour une traduction libre en étant fidèle au texte source et il n'a pas changé la signification du symbole.

Il nous est difficile de savoir comment apercevra le lecteur de la traduction ce produit. Vue la divergence du contexte ainsi que la signification symbolique de chaque culture à savoir, la culture arabe et la culture étrangère. En effet, les deux traductions sont acceptables et rendent le sens chacune de son contexte respective.

III.4.2.Le Symbole Naturel :

La nature en elle-même est un symbole. Toutefois qu'elle fait partie des phénomènes qui intéressent l'homme car chaque élément de la nature est un symbole. Notre dudit corpus est pleins de symbole naturels, nous allons essayer de citer quelques un.

III.4.2.1.Exemple 1 :

... كان في أرض دستاوند رجل شيخ (78:2011)

Le traducteur a traduit ce symbole naturel par au, **pays de Dastawand**, sa stratégie est de recourir à la traduction littérale et à l'emprunt car il a emprunté le mot **Dastawand** de l'arabe . Il a respecté les mêmes sonorités que la langue arabe. Cette terre se trouve en Inde et symbole de richesse.

Le second traducteur a procédé selon les mêmes procédé que le premier, sa traduction est ainsi **sur la terre de Dastawand**. Une terre qui symbole de richesse.

III.4.2.2.Exemple 2 :

فانطلق أكبرهم نحو أرض يقال لها الميون (ابن المقفع 78:2011)

L'aîné d'entre eux partit à un pays appelé « **Mayoun** » p 123

Le traducteur **FAWZI Ali Mohamad** a procédé par traduction littérale, nous savons que les noms propres, les noms des lieux sont des références culturelles qui posent un défit pour le traducteur. Et pour qu'il dépasse cet obstacle une traduction littérale est conseillée.

Dans les cas où le traducteur ne trouve pas le mot exact pour rendre le sens, il peut emprunter le mot tel qu'il est et le transférer vers la langue-culture réceptrice.

Ayoub BARZANI a opté pour cette traduction c'est ainsi que l'aîné se rendit au pays des **Mayoun**. p 23

Ce traducteur a choisi de traduire littéralement étant donné que cette traduction rend le sens.

Ce symbole naturel est presque traduit par les mêmes procédés de la part des deux traducteurs.

III.4.2.3.Exemple 3 :

Ibn al-Moqaffa a exploité la nature qui, selon des avis différentes, riche en symbole, la mer, l'Intendant des mers et le Pluvier sont tous des symboles naturels. Chacun de ces symboles porte une signification différente d'une langue-culture à une autre, dans ce présent passage nous constatons que l'auteur a usité les oiseaux de mer

" قال دمنة: زعموا أن طائرا من طيور البحر يقال له الطيطوي كان وطنه علي ساحل البحر

« *Dimnah on raconte qu'un certain oiseau maritime appelé Titawa vivait sur la côte de la mer* ».

Le traducteur a procédé par deux stratégies, il a d'abord emprunté le mot tel qu'il est dans la langue d'origine en respectant toutes les sonorités, puis il a traduit littéralement. Il a aussi traduit littéralement le symbole naturel البحر طيور, par **oiseau maritime**. Cette traduction est acceptable. Mais il aurait pu remplacer le mot maritime par **oiseau de la mer**.

Par ailleurs, le second traducteur a choisi de traduire البحر طيور par **oiseau de la mer**, il a donc procédé par traduction littérale. Concernant le mot الطيطوي il l'a traduit par **Taytawi** c'est un calque.

Nombreuses sont les difficultés qui mènent le traducteur à utiliser plus d'une procédure pour arriver à effectuer une traduction plus au moins significative dans la culture réceptrice, tout

en respectant la source. Nous constatons par l'analyse de cet exemple un penchant vers l'exotisme.

III.4.2.4.Exemple 4 :

La nature ne cesse de nous impressionner par sa richesse, toute forme naturelle est un symbole dans la vie réel.

" إني أخشى من وكييل البحر إذا مد الماء أن يذهب بفراخذ " (ابن لمقفع: 2011- 116)

Cet oiseau est celui qui veille sur la mer, c'est un oiseau qui symbolise la puissance. C'est lui le maître des mers et tous les autres oiseaux le craignent.

En langue arabe l'auteur a précisé cet exemple pour les apparences sont trompeuses, car cet oiseau a beau être fort et puissant, mais la solidarité des autres oiseaux avec le **Taytawi** et sa femelle, a battu ce monstre de mer.

Pour transférer ce symbole vers la langue française, **FAWZI Ali Mohamad** a donné une traduction par adaptation, le **garde-côte**, qui peut poser problème pour le lecteur français non connaissant de la culture arabe. D'après la signification du dictionnaire **garde-côte** signifie un bâtiment chargé de la surveillance des côtes⁵

En effet, le traducteur n'a pas réussi le transfert de ce symbole naturel **وكييل البحر**. Au même temps, **Ayoub BARZANI** a opté pour l'Intendant des mers c'est une traduction littérale acceptable car elle rend le sens. Nous entendons par le mot **وكييل** une mission ou un devoir de veiller ou de garder quelque chose d'une autre.

III.4.2.5.Exemple5 :

Il commença à **beugler**, très haut.

Le traducteur a procédé par littéralité, il a aussi ajouté des étouffements (très haut) ce terme n'est pas mentionné dans le texte d'origine.

فلما سمع حوار الثور

⁵ Dictionnaire encyclopédique pour tous, **petit Larousse : en couleur**, Paris, 1983, p 415.

Quand il entendit le **beuglement** de *Chatrabe*.

Ayoub Barzani, a traduit **par chatrabe** au lieu du bœuf, il a donc emprunté ce terme. Le bœuf *chatrabe* est symbole de fidélité.

III.4.2.6.Exemple 6 :

زعموا أن غديرا

Le symbole naturel se manifeste par toutes les formes de la nature, nous constatons que le symbole de **غديرا** est traduit en optant le terme **étang**.

Les deux traducteurs ont opté pour le mot étang, cette stratégie est jugée être acceptable car elle rend exactement la même signification et la même symbolique. En outre pour transférer tous ces symboles naturels deux stratégies ont été mise en place à savoir, la traduction littérale et l'emprunt.

III.4.2.7.Exemple 7 :

"... زعموا أنّ ثعلبا أتى أجمّة فيها طبل معلق على شجرة وكلما هبّت الريحُ على قضبان تلك الشجرة حركتها فضربت الطبل ففُسمِع له صوت عظيم باهر فتوجه الثعلب نحوه لأجل ما سمع عظيم صوته، فلما أتاه ضخما فايقن في نفسه بكثرة الشحم واللحم" (ابن المقفع 87:2011)

Traduction de *FAWZI Ali Mohamad*

« On a raconté qu'un **renard** vint à un fourré où il trouva un **tambour** accroché à un arbre. Chaque fois que vent soufflait, il faisait agiter les branches qui frappaient le tambour pour produire une voix très haute. Il se dirigea vers lui pour l'examiner. Comme il le trouva si gonflé, il crut qu'il devait contenir une grande quantité de graisse ». (FAWZI, 2007 : 138)

Il semble que le traducteur a trouvé un juste chemin entre l'Exotisme et la Naturalisation, il a traduit le symbole naturel son équivalent dans la langue cible à savoir **renard** symbole **de ruse**. Ce symbole est perçu de la même manière dans la culture arabe ainsi que la culture occidentale.

Traduction d'*Ayoub BARZANI*

« Un renard est arrivé dans une forêt où un tambour était suspendu au tronc d'un arbre. Le vent se mit à souffler et les branches de l'arbre frappèrent le tambour qui résonna alors très fort. En entendant ce bruit le renard se dirigea vers l'arbre. Il aperçut le tambour qui était grand. Le renard pensa qu'il y avait beaucoup de viande et de graisse à l'intérieur » (BAEZANI, 2007 :32)

Le traducteur *BARZANI* a opté pour une traduction littérale en transférant ce symbole culturel naturel vers la langue française. Nous résumons donc qu'il est proche de la traduction par Exotisme tout en respectant, cette traduction est acceptable car elle rend le sens mais pour un lecteur étranger il peut tomber dans des pièges, notamment pour le mot tambour qui n'est pas très récurrent ou usité dans la culture réceptrice.

En outre, le transfert effectué par les deux traducteurs est estimé moyennement bien car il rend le sens, qu'elle s'attache à la source.

III.4.2.8.Exemple 8 :

” زعموا أن غرابا كان له وكر في شجرة علي جبل وكان قريبا منه جحر ثعبان أسود فكان الغراب إذا فرخ عمد الأسود إلى فراخه فأكلها، فبلغ ذلك من الغراب وأحزنه، فشكا ذلك إلى صديق له من بنات أوى و قال له: [...] تتطلق فتبصر في طيرانك لعلك تظفر بشيء من حلي النساء فتخطفه و لا تزال طائرا واقعا بحيث لا تقوت العيون، حتى تأتي جحر الأسود فتزعمي بالحلي عنده، فاذا رأى الناس ذلك أخذوا حليهم و أراحوك من الأسود”. ع 97-98

Ce présent exemple, porte une morale très significative. Et si le philosophe a pris cette morale c'est pour montrer qu'une personne plus précisément un gouverneur, a beau être puissant souverain et oppressant, il finira par payer se qu'il doit aux gens. Le corbeau qui symbolise un malheur dans la culture arabe est symbole et aussi le symbole du faible c'est-à-dire de la population réprimés par un serpent noir symbole de la mort et aussi symbole du Roi qui exerce son autorité sur son peuple.

En lisant ce trésor de la littérature Arabe nous développons notre imagination, ce genre de conte incite à une réflexion profonde. Et pour que tous les admirateurs de la

littérature y compris les étrangers, jouissent de la lecture ce genre d'histoire le traducteur **FAWZI Ali Mohamad** a traduit le livre, nous allons présenter sa traduction de ce passage;

« On raconte qu'un **corbeau** avait un nid dans un arbre sur une montagne, et à côté se trouvait le repaire d'un **serpent** noir. Chaque fois que la femelle de ce **corbeau** pondait, le serpent dévorait, plus tard, les petits. Ce méfait chagrina le **corbeau** qui s'en plaignit auprès de son ami le chacal. Il lui (...) tu voles et, peut être en volant, tu pourras observer les bijoux des femmes et tu t'empareras d'eux. Tu peux toujours t'envoler et les gens te voient clairement, jusqu'à ce que tu jettes ces bijoux près du serpent. Voyant cela, les gens iront pour récupérer leurs bijoux et tueront le serpent ». (FAWZI, 2007 : 151-155)

Ce traducteur a utilisé deux stratégies de traduction, il a d'abord traduit littéralement notamment les symboles naturels tels le corbeau, mais il a opté pour une stratégie pour traduire par le serpent, il adapté la signification car si il l'a traduit par noir le lecteur de la culture réceptrice risque de ne pas comprendre le sens, de ce fait la différence du génie des langues mène le traducteur à bien choisir sa stratégie avant de traduire et plus spécifiquement lorsqu'il traduit la langue-culture.

La seconde traduction pour le même passage est effectuée par **Ayoub BARZANI**

« Un **corbeau** nichait sur un arbre dans la montagne. Près de l'arbre se trouvait le repère d'un cobra. Chaque fois que le corbeau avait des petit et que ceux-ci sortaient de l'œuf, le serpent arrivait et les mangeait tous. Le corbeau attristé alla se plaindre à son ami le chacal(...) tu t'envoles, et tout en volant tu regardes bien autour de toi si tu aperçois un bijou. Alors tu essaies de t'en emparer et de l'emporter en faisant de petits vols pour que les propriétaires du bijou voient bien où tu te diriges. Tu déposes le bijou près du trou du cobra. Les gens vont te suivre pour le reprendre. Dès qu'ils arriveront vers le trou, il trouveront le bijou, et découvrant le serpent, ils le tueront ». (BARZANI, 2007 : 35-39)

Ayoub BARZANI a eu recourt à une traduction littérale dans l'ensemble, c'est-à-dire qu'il a près les mêmes structures de la langue arabe, et en lisant la traduction nous constatons que dans ce passage le traducteur a été sourcier et il s'est attaché aux mots. Mais nous en déduisons également que ce dernier a fait quelques jeux de mots notamment pour le terme en arabe , il le traduit par **cobra** et puis par **serpent**.

Le **Cobra** est un type de serpent qui vit particulièrement en Inde, alors le traducteur a peut être respecté cette particularité au moment de la traduction. Cette créature est le symbole du danger.

Nous avons constaté au fil de notre analyse des symboles culturels naturels qu'il est difficile de trouver la bonne signification de ces derniers. Toutefois le traducteur est appelé à traduire non seulement la langue mais aussi la culture. En effet, les deux traducteurs qui partagent le même patrimoine culturel ont adopté des stratégies différentes dans le but de rendre le sens en respectant la source.

III.4.3. le Symbole Historique :

III.2.3.1. exemple 1 :

L'histoire est le moyen le plus approprié pour rester en contact avec l'histoire, nous trouvons des évènements, des personnalités qui ont marqués l'histoire. Chaque personnalités ou fait historique devient d'une façon ou d'une autre un symbole. **IBN-AL-MOQAFFA** n'est pas passé à côté des symboles culturels historiques dans ce conte **kalilah et Dimnah**, il a utilisé deux voir trois personnalités historiques à savoir; le philosophe **BAYDABA**, le Roi **DABCHALIM**. Ce sont des symboles qui ont marqué une période du règne de **DABCHALIM**.

Ce Roi connu pour son injustice, nul ne pouvait l'affronter de façon directe le philosophe **BAYDABA** décide donc de s'adresser au Roi indirectement, et pour ce faire il lui raconte des histoires animalières pour lui apprendre l'art de gouvernance. Cette réalité existe aussi chez certaine population à cette époque. En effet, la traduction faite en arabe en est le témoin. Des siècle après sa parution, **IBN AL-MOQAFFA** traduit librement ce recueil pour dénoncé toute sorte d'injustice.

' قال ديشليم الملك للبيديا الفيلسوف و هو رأس البراهمة اضرب لي مثلا لمتحابين يقطع بينهما الكذوب المحتال "راين المقفغ 77:2011

« Le roi **Dabchalim** dit au philosophe **Baydaba**, chef des brahmanes : « cite moi l'exemple de deux individus qui s'aiment et qu'un menteur rusé intervienne pour semer la haine et l'animosité entre eux ». (FAWZI, 2007 : 120)

Le traducteur **FAWZI Ali** a procédé par emprunt, il a traduit le nom propre de **دبشليم** par **DABCHALIM** il a donc transcrit le mot pour garder le même effet que la source. Ce roi est symbole d'injustice.

Il procédé avec la même stratégie pour traduire le symbole historique **بيدبا**, c'est-à-dire qu'il a emprunté ce terme de la langue arabe.

La deuxième traduction est faite par **Ayoub BARZANI** est comme suit :

« *Debchalim le Roi, dit au philosophe, le chef des **Bahmanes** : « raconte-moi l'histoire des deux amis fidèles qui furent séparés par un menteur perfide si bien qu'ils devinrent ennemis et se haïrent ».* (BARZANI, 2007 :23)

Ce traducteur a procédé par emprunt concernant le mot **Debchalim**, mais il a supprimé le nom de **Bydaba** il a traduit directement par, **chef des Brahmanes**. Ce philosophe est symbole de sagesse.

Les deux traducteurs ont œuvré pour donner un texte traduit dans une langue correcte en respectant les deux cultures.

III.4.3.2. exemple 2 :

هو رأس البراهمة

Selon le dictionnaire encyclopédique pour tous : le petit Larousse en couleur, le Brahmane membre de la case sacerdotale, la première des castes hindoues.

Le traducteur **FAWZI Ali Mohamad** ainsi qu'**Ayoub BARZANI** ont traduit cet exemple par la même stratégie mais a part une petite nuance lorsqu'**Ayoub BARZANI** a traduit **BAYDABA** par **chef des Brahmanes**.

Nous en déduisons donc dans ce chapitre, que les deux traducteurs ont abordé les termes plus précisément les symboles culturels de différentes manières. Nous avons constaté au fil de notre analyse que chaque symbole naturel, mythique ou religieux et historique sont un ensemble de symboles culturels, ce phénomène a mené les deux traducteurs ont utilisé des différentes stratégies. Ils ont eu recours aux sept procédés de

VINAY et *DARBELNET* car ces procédés sont la base sur laquelle s'appuie chaque traducteur lorsqu'il traite un texte et plus précisément lorsqu'il s'agit d'un texte littéraire. Ces traducteurs ont ainsi adopté l'approche de Lawrence *VENUTI*, une approche qui vise à trouver un juste milieu entre la traduction littérale et la traduction libre. Nous avons pris quelque exemple du texte en arabe puis nous avons donné ses deux versions en langue française, en d'autres termes, nous avons pris une traduction faite par *FAWZI Ali Mohamad* et une autre faite par *Ayoub BARZANI*. Nous avons expliqué chaque symbole puis nous avons donné sa signification pour enfin discuter la traduction. Enfin, la traduction bien qu'elle soit une activité pluridisciplinaire nombreuse, nombreuse sont les contraintes qui entravent son processus. Les symboles culturels posent problème au traducteur car ce dernier doit à la fois connaître tout sur ce symbole pour bien le rendre dans la culture réceptrice.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons traité, durant notre recherche intitulée « **Transfert des symboles culturels : étude analytique et comparative du conte d'Ibn al-Moqaffa kalilah et Dimnah et sa traduction française comme exemple** », les aspects qui entravent le transfert des aspects culturels, notamment les symboles culturels en les comparant aux références culturelles lorsqu'elles se traduisent d'une **langue-culture** à une autre au sein d'un **contexte culturel** différent. Nous avons mis l'accent sur les stratégies adoptées par deux traducteurs dans le transfert culturels à savoir, préserver les spécificités de la culture étrangère et l'altérité du texte, et accorder l'importance au sens en supprimant toutes ses spécificités culturelles et l'inclure dans la culture réceptrice. A l'instar de ce que nous avons cité, nous sommes arrivés aux résultats suivants :

Nous avons constaté que le symbole est une image ou une figure qui sert à désigner une chose, c'est l'image d'une réalité concrète, qui en plus de signifier son référent, est susceptible de suggérer un faisceau de significations qui est une partie de l'héritage culturel collectif. Cet héritage est aussi le fruit de l'inconscience collective, considéré comme une réserve des cultures primitives. Nous avons aussi déduit qu'il est difficile de comprendre ou d'expliquer le sens du symbole. Il faut donc l'interpréter en respectant le bagage social, culturel et encyclopédique que possède l'interprète.

Les significations du symbole diffèrent d'un domaine de connaissance à un autre, son sens peut se multiplier dans un même domaine de connaissance. Nous avons ainsi constaté que les symboles culturels représentent des références issues du patrimoine intellectuel et culturel de toute l'humanité. Les significations des symboles peuvent être estimées à l'unanimité exhaustives, mais c'est le contexte culturel qui limite ses significations.

Nous avons déduit aussi que la traduction est une discipline pluridisciplinaire qui dépasse le cadre linguistique, pour cette raison, nous avons tenu de ne pas se contenter des approches linguistiques. Tous les problèmes auxquels se heurte le traducteur sont d'ordre tantôt linguistique tantôt culturel. Dès lors, il doit jouir d'une solide connaissance des deux langues mises en contact, ainsi que d'une vaste culture générale pour venir à bout des écueils de traduction. En d'autres termes, il est impérieux de tenir compte, lors de toute opération traduisante, des différences linguistico-culturelles, des types de texte de leur fonctions, du contexte, de la situation et de l'audience visée dans la culture réceptrice.

Aussi, il convient de mentionner que chacune des deux stratégies traductives, à savoir préservation de l'étrangéité et priorité au sens, à ses mérites respectifs. Il ne faut pas se cantonner, à notre humble avis, à l'une au dépend de l'autre, ce qui prime c'est que le traducteur véhicule le message original tout en conciliant entre deux stratégies, sans pour autant que la balance penche pour l'une ou l'autre. Dès lors, le traducteur doit trouver un juste milieu entre **Exotisme et la Naturalisation.**, et ce en tâchant de préserver les spécificités culturelles de l'étranger et l'altérité et l'étrangéité du texte source ainsi que sa couleur locale. En effet, la traduction des symboles culturels d'une langue-culture à une autre s'avère difficile, à cause des spécificités de chaque langue d'ordre culturel, historique, environnemental et autres. Nous avons constaté que les aspects culturels sont multiples.

Par conséquent, le traducteur ne doit pas s'attacher d'une façon régulière comme il ne doit pas traduire avec toute liberté, dans ce cas il donne l'idée générale. Il doit donc adopter un chemin équilibré.

Après avoir précisé les deux approches qui encadrent la traduction au sein de la culture, nous constatons qu'il est impossible de séparer la langue et la culture ainsi que les conditions sociétales auxquelles elle appartient.

A la lumière de ce que nous avons précisé dans notre chapitre pratique, le traducteur **Fawzi Ali Mohamad** a penché vers la stratégie de l'**Exotisme**, en revanche Ayoub était un peu proche de la **Naturalisation**. Chacun de ces procédés ont des points négatifs ainsi que des points positifs. Il faut donc chercher un équilibre entre les deux, car le but caché de toute traduction est de raviver l'espace culturel original et ne pas entraver l'opération de la compréhension et de la communication. Le contexte et la situation dont issu le symbole nécessite une analyse et une interprétation convenable à son contexte, en sachant que le patrimoine culturel et l'appartenance religieuse et géographique sont à l'origine des décisions prises par le traducteur.

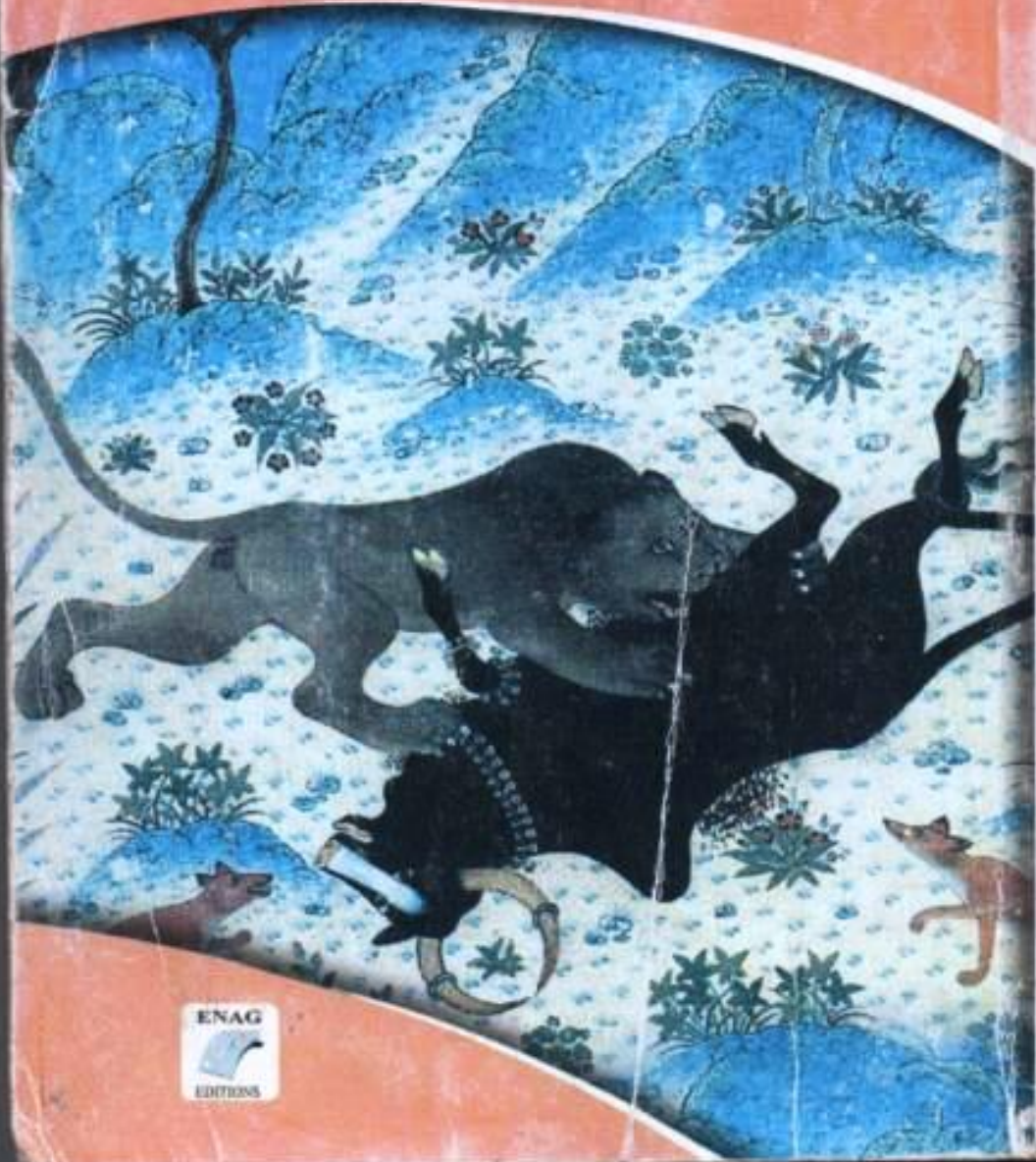
En somme, la traduction est une activité interlinguistique, intersémiotique et interculturelle. Le traducteur doit être le médiateur lors du transfert.

Enfin, la traduction est le visa qui permet le transfert des cultures vers d'autres sociétés, elle vise à fonder le dialogue entre les civilisations et les cultures. La traduction avant tout est une opération de culturalité qui atteint son plus haut degré en prenant la forme interculturelle, qui permet à d'autres peuples de s'ouvrir sur le monde.

Annexes

عبد الله ابن المقفع

كليلة ودمنة



الفصل الثاني

الأسد والثور وهو أول الكتاب

قال دُبشليمُ الملكُ لبَيْدْبَا الفيلسوفِ وهو رأسُ البَراهِمةِ
أضربْ لي مثلاً للمُتَحَابِّينِ يَقْطَعُ بَيْنَهُمَا الكَذُوبُ المُحْتَالَ حَتَّى
يَحْمِلَهُمَا عَلَى العِدَاوَةِ والبَغْضَاءِ.

قالَ بَيْدْبَا : إِذَا ابْتُلِيَ المُتَحَابِّانِ بِأَنْ يَدْخُلَ بَيْنَهُمَا الكَذُوبُ
المُحْتَالَ لَمْ يَلْبَثَا أَنْ يَتَقَاطِعَا وَيَتَدَابَّرَا، وَمِنْ أَمْثَالِ ذَلِكَ أَنَّهُ كَانَ
بِأَرْضِ (دَسْتَاوَنْد) رَجُلٌ شَيْخٌ وَكَانَ لَهُ ثَلَاثَةُ بَنِينَ، فَلَمَّا بَلَغُوا
أَشَدَّهُمْ أَشْرَفُوا فِي مَالِ آبِيهِمْ وَلَمْ يَكُونُوا أَحْتَرَفُوا حُرْفَةً يَكْسِبُونَ
لِأَنْفُسِهِمْ بِهَا خَيْرًا، فَلَامَهُمْ أَبُوهُمْ وَوَعَظَهُمْ عَلَى سُوءِ فِعْلِهِمْ، وَكَانَ
مِنْ قَوْلِهِ لَهُمْ: يَا بَنِيَّ إِنْ صَاحِبِ الدُّنْيَا يَطْلُبُ ثَلَاثَةَ أَمْوَالٍ لَنْ
يُذَرِكُهَا إِلَّا بِأَرْبَعَةِ أَشْيَاءَ، أَمَّا الثَّلَاثَةُ الَّتِي يَطْلُبُ فَالسُّعَّةُ فِي الرِّزْقِ

والمنزلة في الناس والزاد للأخرة، وأما الأربعة التي يحتاج إليها في ذك هذه الثلاثة فاكْتساب المال من أحسن وجه يكون، ثم حَسَنُ القيام على ما اكتسب منه، ثم استثماره، ثم انفاقه فيما يصلح المعيشة ويرضي الأهل والايخوان فيعود عليه نفقة في الآخرة فمن ضيع شيئاً من هذه الأحوال لم يدرك ما أراد من حاجته لأنه إن لم يكتب لم يكن له مال يعيش به... وإن هو كان ذا مال واكتساب، ثم لم يحسن القيام عليه أو شك المال أن يفتى ويبقى فعدماً وإن هو وضعه ولم يستثمره لم تنفعه قلة الانفاق من سرعة الذهاب كاللحم الذي لا يؤخذ منه إلا غبار الميل، ثم هو مع ذلك سريع فناؤه، وإن هو أنفق في غير وجهه ووضع في غير موضعه وأخطأ به مواضع استحقاقه صار بمنزلة الفقير الذي لا مال له، ثم لم تنفع ذلك أيضاً ما له من التلذذ بالحوادث والعلى التي تجرى عليه كخبس الماء الذي لا تزال المياه تنصب فيه فإن لم يكن له مخرج ومفيض وممتنفس يخرج الماء منه بقدر ما ينبغي خرب وسال ونز من نواح كثيرة ورَبما انبتق البثق العظيم فذهب الماء ضياعاً، ثم إن بني الشيخ اتعظوا بقول أبيهم وأخذوا به وعلموا أن فيه الخير وعولوا عليه، فانطلق أكبرهم نحو أرض يقال لها ميون فأق في طريقه على مكان فيه وحل كثير وكان معه عجلة يعجزها ثوران يقال لأحدهما شربة وللآخر بندبة.

فَوَجِلَ شَتْرِبَةٌ فِي ذَلِكَ الْمَكَانِ فَعَالَجَةُ الرَّجُلِ وَأَصْحَابُهُ حَتَّى بَلَغَ مِنْهُمْ الْجَهْدَ فَلَمْ يَقْدِرُوا عَلَى اخْرَاجِهِ، فَذَهَبَ الرَّجُلُ وَخَلَّفَ عِنْدَهُ رَجُلًا يَشَارِقُهُ لَعَلَّ الْوَحْلَ يَنْشَفُ فَيَتَّبَعَهُ بِهِ فَلَمَّا بَاتَ الرَّجُلُ بِذَلِكَ الْمَكَانِ تَبَرَّمَ بِهِ وَاسْتَوْحِشَ فَتَرَكَ الثَّوْرَ وَالتَّحَقَّقَ بِصَاحِبِهِ فَأَخْبَرَهُ أَنَّ الثَّوْرَ قَدْ مَاتَ وَقَالَ لَهُ: إِنَّ الْإِنْسَانَ إِذَا انْقَضَتْ مَدَّتُهُ وَحَانَتْ مَنِيئَتُهُ فَهُوَ وَإِنْ اجْتَهَدَ فِي التَّوَقُّيِ مِنَ الْأُمُورِ الَّتِي يَخَافُ فِيهَا عَلَى نَفْسِهِ الْمَلَكَ لَمْ يَنْجُ ذَلِكَ عَنْهُ شَيْئًا وَرَبَّمَا عَادَ اجْتِهَادُهُ فِي تَوْقِيهِ وَحَذَرِهِ وَبِالْأَعْلَى عَلَيْهِ.

كَالَّذِي قِيلَ أَنَّ رَجُلًا سَلَكَ مَفَازَةً فِيهَا خَوْفٌ مِنَ السَّبَاعِ وَكَانَ الرَّجُلُ خَبِيرًا بِوَعَثِ تِلْكَ الْأَرْضِ وَخَوْفِهَا، فَلَمَّا سَارَ غَيْرَ بَعِيدٍ اعْتَرَضَ لَهُ ذَنْبٌ مِنْ أَحَدِ الذَّنَابِ وَأَضْرَاهَا، فَلَمَّا رَأَى الرَّجُلُ أَنَّ الذَّنْبَ قَاصِدٌ نَحْوَهُ خَافَ مِنْهُ وَنَظَرَ يَمِينًا وَشِمَالًا لِيَجِدَ مَوْضِعًا يَتَحَرَّرُ فِيهِ مِنَ الذَّنْبِ فَلَمْ يَرَ إِلَّا قَرْيَةً خَلْفَ وَاِدٍ فَذَهَبَ مُسْرِعًا نَحْوَ الْقَرْيَةِ، فَلَمَّا أَتَى الْوَادِيَّ لَمْ يَرَ عَلَيْهِ قَنْطَرَةً وَرَأَى الذَّنْبَ قَدْ أَذْرَكَ فَالْتَمَى نَفْسَهُ فِي الْمَاءِ وَهُوَ لَا يُحْسِنُ السَّبَاحَةَ وَكَأَنَّ أَنْ يَفْرُقَ لَوْلَا أَنْ بَصُرَ بِهِ قَوْمٌ مِنْ أَهْلِ الْقَرْيَةِ فَتَوَاقَفُوا لِاخْرَاجِهِ فَأَخْرَجُوهُ وَقَدْ أَشْرَفَ عَلَى الْمَلَكَ، فَلَمَّا حَصَلَ الرَّجُلُ عِنْدَهُمْ وَأَمِنَ عَلَى نَفْسِهِ مِنْ غَائِلَةِ الذَّنْبِ عَلَى عُدْوَةِ الْوَادِي شَاهِدَ بَيْتًا مُفْرَدًا فَقَالَ: «أَدْخَلَ هَذَا الْبَيْتَ فَاسْتَرِيحُ فِيهِ»، فَلَمَّا دَخَلَهُ وَجَدَ جَمَاعَةً

Kalilah et Dimnah

assurent leur subsistance. Le père les blâma et les réprimanda.
Ils ne furent pas satisfaits de leur sort. Le fils aîné qui convoitait
le monde chercha trois choses, mais il ne parvint à les
obtenir sans ces quatre autres. Les trois premières sont :

① « Le roi Dabchalim dit au philosophe Baydaba, le chef des Brahmanes: «Cite pour moi l'exemple de deux individus qui s'aiment et qu'un menteur rusé intervienne pour semer la haine et l'animosité entre eux».



Baydaba

répondit: «Lorsque le menteur rusé intervient

entre deux personnes qui s'aiment, elles ne tarde pas à rompre toute relation et éloigner l'une de l'autre».

Le commerçant et ses fils

«Au pays de Dastawand, il y avait un vieillard qui avait trois fils. Une fois devenus pubères, ils gaspillèrent l'argent de leur père, à savoir qu'ils ne pratiquaient aucun métier qui leur

Chapitre I Le lion et le bœuf

assurait leur subsistance. *Le père les blâma et les réprimanda d'avoir tout lapidé* en leur disant: «Ô fils! Celui qui convoite le bas monde cherche trois choses, mais il ne parvient à les obtenir sans ces quatre autres. Les trois premières sont: L'aisance, le rang parmi les gens et la provision pour l'au-delà.



121

Quant aux quatre autres indispensables, elles sont:

L'acquisition des biens licites, la bonne gérance de ces biens, leur bon emplacement, puis leur dépense pour ce qui convient à une vie honnête en satisfaisant la famille et les frères, et leur utilité lui apportera le bien dans la vie future».

Quiconque perd l'une de ces choses précitées, ne parviendra plus à combler son besoin, car, s'il ne travaille pas pour gagner de l'argent, il n'aura rien pour assurer sa subsistance. Et s'il possède de l'argent sans le bien gérer, cet argent ne tardera pas à disparaître et l'homme deviendra indigène. S'il thésaurise cet argent sans l'investir, le peu de dépenses n'empêchera pas la perte de cet argent, tout comme le Kohol qui s'attache à l'aiguille, comme une poussière, et malgré cela, cette aiguille use tout le Kohol. S'il dépense cet argent à tort et à travers sans le bien investir ou comment il doit le dépenser, alors cet homme devient sans le sou. Ajoutons à cela que l'argent est assujetti aux différents accidents et fléaux qui le font disparaître tout comme un bassin qui reçoit de l'eau. Si ce bassin est démuné d'un dévidoir ou d'un orifice de débordement qui garde la quantité de l'eau nécessaire, ce bassin sera abîmé, et laissera l'eau couler d'entre ses parois, ou bien il crèvera et alors toute l'eau sera perdue.

Les fils du vieillard profitèrent de son exhortation, crurent qu'il n'apporte que le bien et l'appliquèrent. L'aîné

Chapitre I Le lion et le bœuf

d'entre eux partit à un pays appelé «Mayoun». *Chemin faisant, il rencontra un lieu boueux, à savoir qu'il avait une charette menée par deux bœufs* dont l'un s'appelle: «Shatraba», et



123

l'autre: «Bandaba». Chatraba s'enlisa dans la boue. Cet homme, avec d'autres, essayèrent de l'en délivrer, mais ce fut en vain. L'homme poursuivit son chemin en laissant un autre pour veiller sur ce bœuf espérant que la boue se dessèche et alors il lui sera facile de le sauver pour rejoindre l'autre. Cet homme gardien se morfondit, laissa le bœuf et partit chez son ami pour lui annoncer la mort de l'animal (en mentant). Il lui

Kalilah et Dimnah

dit: «Lorsque le terme d'un homme échoit et la mort lui survient, même s'il fait tout son possible pour l'éviter, il n'arriverait plus à repousser de lui-même un mal quelconque. De même que cette précaution pourrait lui apporter les conséquences fâcheuses».

L'homme qui fuit la mort

Le cas de l'homme précédent est pareil à celui d'un homme qui emprunte un chemin désert plein de bêtes féroces, bien qu'il le connaît comme tel étant l'un des expérimentés. En parcourant une certaine distance, un loup lui barra la route.



124

Quand l'homme constata que le loup se dirigea vers lui, il éprouva une grande peur. Il regarda à droite et à gauche, peut-être trouvera-t-il un abri, il vit un village au fond d'une



vallée et il s'y dirigea. Arrivé à cette vallée, il n'y trouva pas un pont pour l'affranchir alors que le loup était toujours à ses trousses, à savoir qu'il ne sait pas nager. Il se jeta dans l'eau et fut sur le point de se noyer. Des gens le virent ainsi, s'accoururent vers lui pour le sauver et le firent sortir de l'eau au dernier moment. Quand il fut en sécurité parmi ces gens contre le loup, il observa une maison isolée sur le versant de la vallée, il s'y rendit, y entra pour se reposer, et y trouva **une bande de voleurs** qui avaient détrossé un commerçant, partageaient le butin entre eux et pensaient à le tuer. Voyant cela, cet homme retourna au village. Il s'assit en appuyant son dos contre un mur d'un jardin pour se relaxer, mais le mur tomba sur lui et le tua.



125

Le commerçant s'écria alors: «Ce que tu m'as raconté m'était parvenu.

Quant au bœuf, il réussit à se délivrer de son pétrin et partit. Il trouva un pré plein de plantes et d'eau, et s'en nourrit et ne tarda pas à devenir très engraisé. Devenant comme tel,



Kalilah et Dimnah

il commença à beugler, très haut. Il y avait à côté un bosquet où se trouvait un lion énorme, le roi de cette région. Il y avait, avec lui, d'autres lions, de loups, de chacals, de renards, de guépards et de tigres. Le lion était maître de sa décision et agissait sans prendre en considération l'avis d'un autre. Entendant le mugissement du bœuf, il fut surpris, à savoir qu'il

n'avait jamais vu un bœuf auparavant, car il ne quittait plus sa place pour chercher sa subsistance, car les autres la lui apportaient le jour au jour. *D'entre ces bêtes féroces, il y avait deux chacals dont l'un s'appelait Kalilah et l'autre Dimnah, pleins d'astuce, de ruse, du savoir et de morale.*

Dimnah dit à son frère **Kalilah**: «Pourquoi ce lion reste-t-il ainsi sans déployer aucun effort



126



ni activité?». Il lui répondit: «Qu'as-tu à te mêler de ce qui ne te concerne pas? Nous sommes à la porte de l'ancre de notre roi faisant ce qu'il aime et laissant ce qu'il répugne. Nous ne sommes pas au niveau de ceux qui débattent des paroles des rois qui veillent sur leurs sujets, cesse d'y penser et sache que celui qui se charge de paroles et d'actes qui ne le concernent pas, subira ce qu'avait subi un singe de la part d'un menuisier».

Dimnah: «Comment cela s'est-il passé?»

le singe et le menuisier

Kalilah: «On raconte qu'un singe vit un menuisier fendre un morceau de bois en s'y tenant debout et se servant de deux pieux. Cela lui plut. Le menuisier partit pour satisfaire un besoin. Le singe se leva pour se mêler d'une affaire qui ne le regardait pas. *Il monta sur la planche en tournant son dos vers le pieu et sa face vers le bois. Sa queue tomba dans la fente après avoir ôté le pieu.* La fente se rétrécit, s'appliqua sur sa queue et le singe tomba évanoui. Le menuisier





Conte 1

Le Lion et le Bœuf

« Debchelim le Roi, dit au philosophe, le chef des Brahmanes :
« Raconte-moi l'histoire des deux amis fidèles qui furent
séparés par un menteur perfide si bien qu'ils devinrent ennemis et
se haïrent. »

Baydaba répondit :

« Si le menteur perfide intervient entre les deux amis fidèles, il
parviendra à détruire leur amitié.

« L'histoire qui illustre cela se passait sur la terre de Destawand. »

« Tout d'abord, on raconte qu'un vieil homme avait trois fils »

Quand les trois fils eurent grandi, ils gaspillèrent les biens de
leur père, sans apprendre de métier pour assurer leur vie. Leur
père les blâma : « Mes fils, l'homme essaie d'atteindre trois buts
dans cette vie : la richesse matérielle, le prestige social et la bonté
pour la vie après la mort. Ces trois buts, l'homme ne peut les
atteindre que par quatre moyens : gagner l'argent honnêtement,
l'utiliser à de bonnes fins, l'investir et le dépenser pour le bien de
la famille et des amis. Cela sera bénéfique pour la vie après la mort. »

Les trois fils comprirent les conseils de leur père.

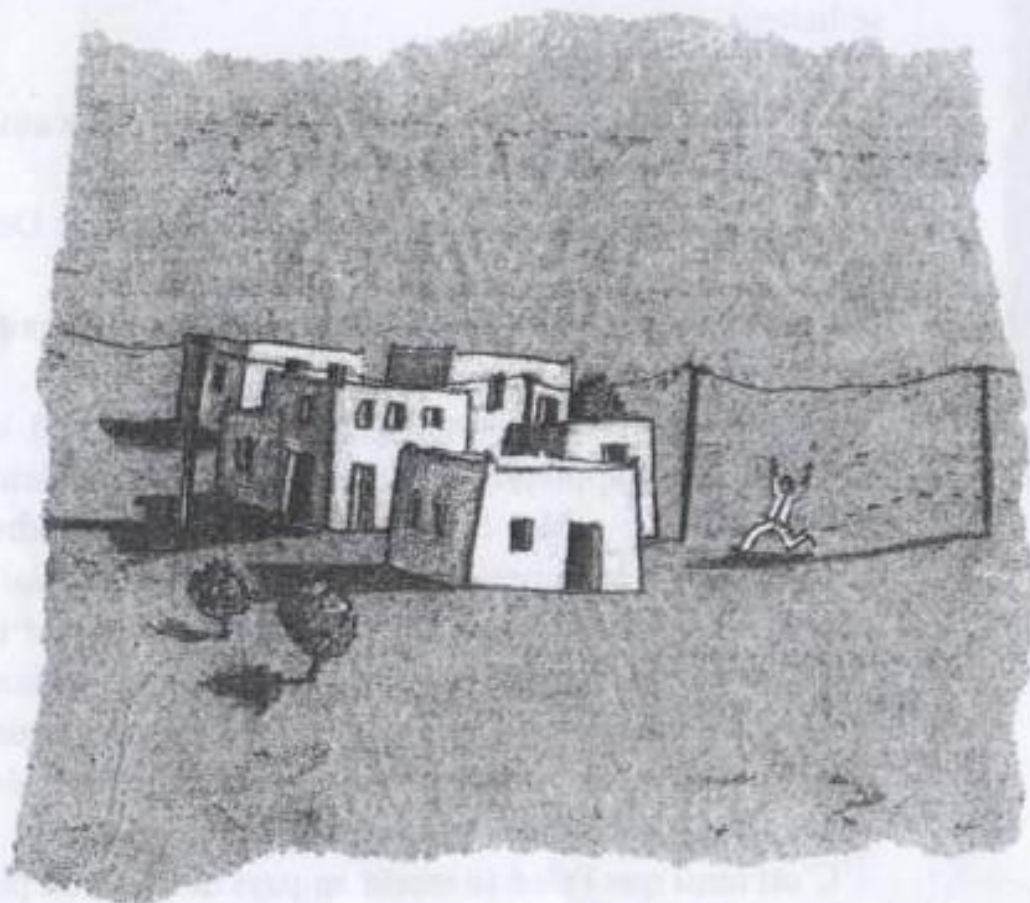
C'est ainsi que l'aîné se rendit au pays de Mayoun pour faire du
commerce. Il voyageait avec ses compagnons sur une charrue tirée

Kalila et Dimna

par deux bœufs. L'un s'appelait Chatrabehe et l'autre Bendebeh. Sur leur chemin, ils arrivèrent à un endroit boueux. Chatrabehe s'enlisa dans la boue. Le marchand et ses hommes essayèrent de le tirer, mais en vain. Désespéré, le fils confia le bœuf à un de ses compagnons. Il lui donna de l'argent et lui demanda de rester auprès de Chatrabehe jusqu'à ce que la terre sèche et que l'animal puisse reprendre le chemin pour rejoindre son maître.

Après quelque temps, l'homme s'ennuya et prit peur. Il abandonna Chatrabehe et rejoignit le marchand. Il raconta alors que Chatrabehe était mort. Et il ajouta :

« Quand l'heure de la mort arrive, il est inutile de se protéger. Même si on essaie de s'éloigner de toutes les sources de dangers, c'est en vain. Ainsi le montre... »



...l'histoire d'un Homme qui marchait dans une contrée pleine d'animaux sauvages

L'homme connaissait bien les sentiers de cette terre et ses dangers. Il marchait depuis longtemps quand tout à coup un loup affamé le suivit. Effrayé, il regarda de tous les côtés pour tenter de se protéger, mais ne trouva aucun refuge. Il connaissait un village derrière la vallée. Il se mit à courir à toute vitesse vers ce village, mais il ne trouva aucun pont pour traverser la rivière. Et le loup approchait. Il se jeta dans l'eau sans savoir nager. Alors qu'il était sur le point de se noyer, quelques villageois le virent et se précipitèrent pour le sortir de la rivière.

Sauvé à la fois des dangers du loup et de la noyade, l'homme se crut en sécurité. Il aperçut sur la pente de la vallée une maison isolée. Il marcha et entra dans la maison pour se reposer. Mais à l'intérieur, il vit un groupe de voleurs qui avaient capturé un marchand et se partageaient son argent. Paniqué, il ressortit aussitôt et courut vers le village. À bout de souffle, il s'appuya contre un mur pour reprendre ses esprits. Le mur tomba sur lui et l'homme trouva la mort.

Mais revenons à Chatrabeh...

Peu à peu, le bœuf réussit à se dégager et tranquillement se mit à brouter l'herbe grasse des pâturages fertiles d'alentour. Rapidement il retrouva sa bonne forme et se sentit en sécurité. Il commença alors à beugler. Près de lui s'étendait une forêt où habitait un grand lion, qui était le Roi de la contrée. Autour du Lion vivaient beaucoup de tigres, de lions, de léopards, de loups, de chacals, de renards et toutes sortes d'animaux.

Ce Roi Lion gouvernait sans jamais consulter personne. Il décidait tout seul et comme il le voulait. Quand il entendit le

Glossaire des mots Français - Arabe

A

Aspect culturel	مظاهر ثقافية
Approches culturels	مقاربات ثقافية
Appartenance culturel	الإنتماء الثقافي
Altérité	الغيرية
Adaptation	التكيف
Activité traduisante	نشاط ترجمي

C

Calque	النسخ
Culture	الثقافة
Contexte	السياق

E

Etrangéité	الغرابية
Etranger	غريب
Exotisme	التغريب
Emprunt	اقتراض
Equivalence	التكافؤ

L

Langue-culture	لغة-ثقافة
Littérale	حرفي

M

Modulation	التحوير
Mythe	الخرافة

N

Naturalisation	التقريب
----------------	---------

O

Opération traduisante	عملية ترجمية
-----------------------	--------------

	P	
Patrimoine culturel		التراث الثقافي
	R	
Référent culturel		المرجعيات الثقافية
Référen		مرجعيات
	S	
Symbole		الرمز
Symbole culturel		الرموز الثقافية
Symbole mythique		الرمز الخرافي
Symbole naturel		الرمز الطبيعي
Symbole historique		الرمز التاريخي
Stratégie		استراتيجية
	T	
Transfert des aspects culturels		نقل المظاهر الثقافية
Traduction		الترجمة
Traductif		ترجمي

Glossaire des mots

Bibliographie

La liste bibliographique

المدونة :

، كلية و دمنة، موفم للنشر، المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية، الجزائر، 2011،

Abdul Ilah Ben Al-Mouqaffa, **kalilah et dimnah**, Dar Al-Ilmyah, Beyrouth, Libon, 1^{er} éd.

Ibn-al-Muqaffa **Kalila et Dimna**, alpha, éd. Alger, 2007

I. œuvres en français :

BALLARD Michel, « Les **stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels** », Milio Babilonia final saida.qx), Université Artois, 2005.

Decharneux Baudouin & Nefontaine Luc. **Le symbole**, Paris, Presse Universitaires.

CASSIRER Ernest, **Philosophie des formes symboliques**, le langage, Paris, minuit.

DOUGLAS, in ECO Umberto, **Sémiotique et philosophie du langage**, traduit de l'italien par, BOUZAHER 9.Meriem, Paris, Presse Universitaires de France (PUF).

Dumézil, in ELIADE Mircea, **Images et Symboles**, Paris, Gallimard.

DURIEUX Christine. **L'imagination symbolique**, Paris, Presses Universitaires de France.

JUNG Carl Gustav, **L'homme et ses symboles**, Paris, Laffont, 1964.

Lacan Jacques, **le séminaire 1 : les écrits techniques de Freud**, Paris, le Seuil ; 1975 ;

LADMIRAL Jean-René, traduire : **Théorèmes pour la traduction**, Paris, Gallimard, 1994.

MOUNIN Georges, **les problèmes théoriques de la traduction**, Paris, Guillard, 1963.

Ricœur in, Decharneux Baudouin & Nefontaine Luc, **Le symbole**, Paris, Presse Universitaires de France.

Vinay Jean-Paul, & Darbelnet, jean, Stylistique **Comparée du Français et de l'Anglais**, Paris, Didier.

II. Ouvrages en arabe :

، تحقيق طه حسين و عبد الحميد العبادي، بيروت، المكتبة العلمية، 1980 .

، الجزائر، منشورات التبیین / الجاحظية سلسلة

.2000

سوسير فيرديناند، دروس في الألسنية العامة، تعريب صالح القرمادي، محمد الشاوش، طرابلس، ليبيا، الدار

العربية للكتاب 1985.

" نظرية الرموز الثقافية"، تم صفحه يوم: 2014/04/9 بتوقيت 14:30

www.romuz .com:

.1997 الأدبية بين النظرية والتطبيق، بيروت، منشورات

، بيروت، دار النهار 1969.

.1978 2 والرمزية في الشعر المعاصر، القاهرة، دار

1978 2 كاسير عن فتوح الرموز والرمزية في الشعر المعاصر، القاهرة،

III. Les mémoires :

توتة نشيدة، نقل الرموز الثقافية: دراسة تحليلية و مقارنة من خلال رواية "شفيرة دفنتشي" "

الجزائر يوسف بن خدة، 2009 .

III. Les dictionnaires :

Dictionnaire encyclopédique pour tous, **petit Larousse : en couleur**, Paris, 1983.

GREIMAS Algirdas & COURTES Joseph. **Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage**, Paris, Hachette.

V. Cite internet :

KUSSMAUL, in GONZALEZ DAVIES Maria & SCOTT-TENNENT Christopher. “ **A problem-Solving and Student-Centred: Approach to the Translation of cultural References**”, Meta (en ligne), L, 1, les Presses de l’Université de Montreal, pp.106-179, consulté le 23/04/2014 à 13h00, disponible sur:<http://id.erudi.org/iderudit/010666ar>;

<http://www.euroconte.org/fr->

[fr-anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoraleetsesgenres/lescontes.aspx](http://www.euroconte.org/fr-anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoraleetsesgenres/lescontes.aspx)

VENUTI, in **MIZANI Samira**, « **Cultural Translation** », (en ligne), consulté le 22/05/2014 à 20 :00, disponible sur :

<http://www.translationdirectory.com/articles/article1507.php>,

<http://www.translationdirectory.com/articles/article1507.php>,

BALLARD Michel, « **Lesd stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels** » Milio Babilonia final saida.qx(en ligne), Université Artois, 2005, pp. 15-29, consulté le 03/06/2014 à 15 :00, disponible sur :

<http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/561/00302.pdf>.

CORDONNIER Jean-Louis, « Aspects **culturels de la traduction : quelques notions clé** » Méta (en ligne), XL V II, 1, Les presses de l’Université de Montréal, pp. 38-50, consulté le 29/05/2014 à 12 :00, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/007990ar>

<http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/561/00302.pdf>. 8.

<http://id.erudi.org/iderudit/010666ar>;

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_al-Muqaffa

www.alghawoon.com/article1179/يسيح في الشعر العربي consulté le 17/06/2014 à 17 :00

www.banyzaid.com/vb/t95845.html consulté le 17/06/2014 à 17 :30